

Vedettes



Sarah Leander

dans

MARIE STUART

"la plus émouvante évocation historique".

PHOTO A.C.E. - U.F.A.

TOUS LES SAMEDIS
15 NOVEMBRE 1941 — N° 53
22, RUE PAUQUET - PARIS-16^e

LA VIE PARISIENNE

VARIÉTÉS - DISTRACTIONS - SPORTS

Radio-Paris présente son nouveau magazine sonore : "La Vie parisienne". "Paris sera toujours Paris", pour quoi cette affirmation ?

— Est-elle nécessaire ?
— Pourquoi ne le serait-il pas ?
Les orages, les tourmentes peuvent passer, les régimes se succéder, les passions se déchaîner, le cœur et l'esprit de Paris restent les mêmes; car ils sont en dehors de toutes ces manifestations. Aussi, dès que le calme renaît, la vie parisienne reprend son cours sous le triple signe de l'activité, de l'esprit, de la gaieté.

La nouvelle émission que Radio-Paris présente à partir du 16 novembre sera une courte revue de cette vie parisienne, dans ses manifestations joyeuses et actives : Variétés, distractions, sports. Coups d'œil, ou plutôt coups d'oreilles rapides dans les cabarets, music-halls, cirques de Paris, un amusant intermède et des images sportives du dimanche.

Voyage qui mènera l'auditeur du cabaret "ouvert toute la nuit", au concert de quartier, du cirque au gala de bienfaisance, et, pour le plaisir des sportifs, de l'atmosphère bruyante du Vel' d'Hiv' au calme bucolique d'un parcours de cross.

Expressions de tout ce qui fait "la Vie parisienne".
Tous les dimanches, écoutez la nouvelle émission de Radio-Paris : "La Vie parisienne". Première émission, dimanche 16 novembre, de 19 h. 30 à 20 heures.
Le premier numéro de ce magazine sonore comprendra :
Distractions : Au Caveau de la République ; A Tabarin.

Variétés : Apprenez les claquettes ! avec Jacques et Billie. Vous trouverez page 17 du présent numéro de "Vedettes" le détail de la première leçon.

Sports : Les échos du sport. Les résultats de la journée.
... c'est une réalisation de Jacques Dutal.

LE PREMIER CONCERT PUBLIC DE RADIO-PARIS

Le premier concert public que Radio-Paris avait organisé dimanche dernier, au théâtre des Champs-Élysées, avec le concours de Maurice Chevalier, a obtenu un magnifique succès, digne des réalisateurs de cette belle innovation, succès qui a rencontré l'accueil le plus chaleureux de l'immense foule qui avait envahi la vaste salle de ce beau théâtre de l'avenue Montaigne.

Le programme offrait en première partie : une ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini, *Capriccio Espagnol*, de Rimsky Korsakov, et *Une suite d'après* d'Édouard Lalo, trois morceaux de choix comme on peut s'en rendre compte, exécutés par le grand orchestre de Radio-Paris, sous la direction de M. Jean Fournet. C'est Pierre Hiegel qui présenta cette première partie du programme.

Après un quart d'heure d'entr'acte, les spectateurs qui s'étaient éparpillés dans les couloirs et le hall, où un bar avait été organisé, regagnèrent la salle pour écouter, en deuxième partie : « Ah ! la belle époque ! » présentée très spirituellement par André Alléaume.

Tour à tour se firent applaudir l'espégle et trépidante Lily Duverneuil, Louis Lynel, le ténor à la voix chaude et prenante, la belle Marthe Ferrare dans des reminiscences de la Belle Époque de 1900 (*Les Bas noirs* et *Frou-Frou*), et enfin, Andréani, le roi des montages, comme l'a si justement appelé André Alléaume, en le présentant.

Tous ces excellents chanteurs, accompagnés par l'orchestre Victor Pascal, obtinrent un succès des plus mérités.

Mais le clou de ce grand concert fut sans conteste Maurice Chevalier, plus populaire et plus en forme que jamais. Les nombreux spectateurs qui eurent le privilège de le voir, tout en l'écouter, ne lui ménagèrent pas leurs frénétiques applaudissements. Lorsqu'il voulut faire reprendre ses refrains par les spectateurs, ce fut, d'emblée, un

choeur de plus de deux mille voix qui lui répondit, et s'applaudit lui-même. Le charme si populaire de l'homme au chapeau de paille avait renversé les rôles : Maurice Chevalier formait à lui seul le public, et les spectateurs étaient devenus vedettes.

C'est Henri Betti, le jeune compositeur niçois, Raymond Legrand et son orchestre, et l'orchestre Victor Pascal qui accompagneront avec brio et dynamisme les succès que chante Maurice Chevalier.

Je suis d'ores et déjà persuadé que dimanche prochain, à 15 heures, une foule encore plus nombreuse se pressera au théâtre des Champs-Élysées, pour assister au second gala public de Radio-Paris, qui comprendra en première partie : le grand orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, avec le concours de Vanni Marcoux, Henri Marchal et la chorale Passani. En deuxième partie : Raymond Legrand et son orchestre, avec le concours de Jeanne Manet, Weeno et Morino, Léo Marjane, André Claveau, Marie Bizet, Jacques Pills et Lucienne Boyer.

Jean d'ESQUELLE.



Avec son éternel chapeau de paille légendaire, Maurice interprète un refrain de son répertoire à succès.

Le trépidante et dynamique Lily Duverneuil qui obtint un franc succès en chantant « Allume Allume » et « Non, je ne marche pas ! »

La semaine

LONGUEURS D'ONDES : BORDEAUX SUD-OUEST : 219 m. 60 - BORDEAUX-LAFAYETTE : 278 m. 60 - POSTE PARISIEN : 12 m. 80 - RENNES-BRETAGNE : 431 m. 70 - RETRANSMISSION DES PROGRAMMES ALLEMANDS SUR 280 m. 60

DIMANCHE 16 NOV. 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous, une présentation de Pierre Hiegel. 9 h. 15 : Retransmission de la messe de l'Abbaye bénédictine de Vanves. - 10 h. : La Rose des Vents. - 10 h. 15 : Les musiciens de la Grande Époque : Beethoven, Sauter, de Beethoven, avec le Trio Pasquel, Gabriel Grandmison, André Vachellier, Robert Biot et Robert Legerot. - 11 h. : Claus Sluter, grand sculpteur de la Cour de Bourgogne, présent d'Amédée Boinet. - 11 h. 20 : Les nouveautés du dimanche. - 11 h. 45 : Un journaliste allemand nous parle. - 12 h. : Déjeuner concert. L'orchestre Victor Pascal. Solistes : Bonny-Pellier et Gabriel Grandmison. - 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. - 13 h. 15 : Suite

LUNDI 17 NOV. 7 h. : Radio-Jour. de Paris, répétition du dern. bul. de la veille. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pélemé musical. - 11 h. : Soyons pratiques : Encore à propos de la marmite norvégienne. - 11 h. 15 : Les provinces de France. - 11 h. 45 : Nos Chansonnières. Présentation de Suzette Desty. Rose Noël : Coquetterie, De notre amour, Demi-Jour. Le bal des souvenirs. Seul ce soir (Rose Noël). Déjeuner concert. L'orch. de Radio-Paris, dir. Jean Fournet. Solistes : Marcelle Buniet, Marcel Mule. - 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. - 13 h. 15 : Suite du déjeuner concert. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Succès de films. Raymond Legrand et son orchestre. F. Kerne : Tranchant. - 15 h. 15 : « Les Muses ou pain sec », avec Jean Galland et Odile Pascal. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Nelly Audier : La Danza (Rossini), Nocturne n° 5 (Chopin), Arabesques n° 1 et 2 (Debussy), Josette Martin : Le bon chemin (L.-P. Vétheuil).

MARDI 18 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dern. bul. de la veille. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Les travailleurs français en Allemagne. - 10 h. 15 : Les chanteurs de charme. - 11 h. : Protégés nos enfants. Le souci de la propreté et de la netteté vestimentaire chez nos enfants. - 11 h. 15 : Valse et ouvertures. - 12 h. : Déjeuner concert. Retransmission depuis Radio-Bruelles. L'orch. Radio, dir. Paul Cason. Les cinq de Radio-Bruelles. - 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. - 13 h. 15 : Suite de la retr. depuis Radio-Bruelles. L'orch. de danse, dir. Stan Brenders. Suzy Roy.

MERCREDI 19 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dern. bul. de la veille. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pélemé musical. - 11 h. : Cuisine et restrictions carottes et navets. - 11 h. 15 : Instantanés avec Gaston Rico, Marie Bizet, Arlene Muratore et Rénédy. - 11 h. 45 : L'accordéoniste Deprince. - 12 h. : Déjeuner concert. L'Association des Concerts Rasdeloup : Paysages franciscains (Pierri). Petite suite (Debussy). Procession du Radio (Turina). Le Tzar Saltan (Rimsky-Korsakov). - 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. - 13 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau. - L'Éphéméride. - 16 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Trio des quatre : Le rôle du poète (Alph. Sèche). La belle mariée ou La chanson des marins d'eau douce (M. Yvain). Les jardins nous attendent (J. Tranchant). Rénédy Gendre : Plus tard les souvenirs (Vétheuil) ; Te revoir, tango (D. Jeanni).

JEUDI 20 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bulletin de la veille. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pélemé musical. - 11 h. : Beauté, mon beau souci... Quelques idées pratiques pour enrichir votre garde-robe d'hiver. - 11 h. 15 : Le coffre aux souvenirs, une présentation de Pierre Hiegel. - 12 h. : Déjeuner concert retransmis depuis Radio-Bruelles. L'orchestre Radio, dir. André Souris. Les chœurs de Radio-Bruelles, dir. Maurice Weynandt. - 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. - 13 h. 15 : Suite de la retransmission depuis Radio-Bruelles. Le

VENDREDI 21 NOV. 7 h. : Le Radio-Journal de Paris, répétition du dern. bul. de la veille. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Le trait d'union du travail. - 10 h. 15 : Pélemé musical. - 11 h. : La vie soignée. - 11 h. 15 : La chanson réaliste. - 11 h. 45 : Marie-Antoinette Radier et André Pascal : Sonatine en sol mineur (Schubert). - 12 h. : Déjeuner concert. L'orch. de Radio-Paris, dir. Louis Fauréster. Solistes : Jean Hubeau, Germaine Cernay. - 13 h. : Le Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. - 13 h. 15 : L'orchestre Richard Boretzky. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Pulsez vous êtes chez vous, une émission de Luc Bérinont. - 15 h. : Le quart d'heure du compositeur. Georges Triboulet. - 15 h. 15 : Le coin des devinettes. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Ida Romos. - 17 h. : Conversation scientifique avec Hyacinthe Vincent, membre de l'Institut. - 17 h. 15 : Marcelle Meyer : Les soupis (J.-P. Rameau). Les cyclopes (J.-P. Ra-

SAMEDI 22 NOV. 7 h. : Radio-Journal de Paris, répétition du dernier bul. de la veille. - 7 h. 15 : Un quart d'heure de culture physique. - 7 h. 30 : Concert matinal. - 8 h. : Radio-Journal de Paris, 1^{er} bul. d'inf. - 8 h. 15 : Concert varié. - 9 h. : Arrêt de l'émission. - 10 h. : Du travail pour les jeunes. - 10 h. 15 : Œuvres de Suppé, Strauss, Lohor. - 11 h. : Sachez vous nourrir. - 11 h. 15 : Succès de films. - 11 h. 45 : Emile Vacher : El Gato, pako dabi, Mandolito, valse. L'Electric, fox ; Tourbillonnette, valse ; Rose d'or, polka variation (E. Vacher). - 12 h. : Déjeuner concert. L'orchestre de Rennes-Bretagne ; La Princesse jeune, ouverture (Saint-Saëns). Trois danses norvégiennes (Grieg). La voix des cloches (Luigini) ; Pierrot joyeux (Luigini), Lamento

PHOTOS STUDIO HARCOURT

du déjeuner concert. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Charles Panzera. - 14 h. 30 : Pour nos jeunes : Arlequin, roi des ogres. - 15 h. : Grand concert de Radio-Paris depuis le théâtre des Champs-Élysées, 1^{re} partie : l'orchestre de Radio-Paris, dir. Jean Fournet. Solistes : Henri Marchal, Vanni-Marcoux, Chorale Emile Passani. Ouverture de Stradella (Flotow), Henri Marchal ; Havanaise (St-Saëns), Orch. de Radio-Paris et Chorale E. Passani ; Daphnis et Chloé, 2^e suite (Ravel), Vanni-Marcoux ; La légende de la Saule (Massenet), Chanson de la Puce (Moussorgsky), Rhapsodie hongroise n° 2 (Franz Liszt). - L'Éphéméride. - 16 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. - 16 h. 15 : Grand concert, 2^e partie : L'orch. de Radio-Paris, dir. Jean Fournet. Solistes : Jeanne Manet, Weeno et Morino, Léo Marjane, André Claveau, Marie Bizet, Jacques Pills et Lucienne Boyer. - 17 h. : « Mon père avait raison », de Sacha Guitry, avec l'auteur, Georges Grey, Jacques Baumer, Gabrielle Dorziat, Duvallet, Jean Fusier-Gir, Francœur, Geneviève Guilly et le petit Maurice Chevalier. - 19 h. 30 : Radio-Paris présente son nouveau magazine sonore : La Vie Parisienne... Variétés ! Distractions ! Sports ! - 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. - 22 h. : Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. 22 h. 15 : Fin d'émission.

Le soir je rêve de vous (L.-P. Vétheuil). Quand tu reviendras (F. Worms). Guy Paquinot, son trombone et son orchestre : Les yeux noirs (A. Salami), Tu pleures l'amour (Duke Ellington). Au collège (Carmichael). La grosse pomme (Emmerich). - 17 h. : Le micro aux aguets : L'orticulture en Bretagne. - 17 h. 15 : Pierre Fournier (violoncelle) Jacques Février (piano) : Sonate, opus 6 (R. Straus). - 17 h. 45 : Alice Raveau et René Herand : L'art vocal à travers les âges. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : Des chansons... - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : L'orchestre Visciano. Danses d'Allah (R. Visciano). - 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. - 22 h. : Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf. 22 h. 15 : Fin d'émission.

14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Pauline Aubert et Jean Fournier. - 14 h. 45 : Les duos que l'aime, présentation de Charlotte Lysas avec Alicia Baldi et André Balbon. - 15 h. : Paul Roes, pianiste. - 15 h. 15 : Images du Vieux-Paris : Le Pont Neuf, texte d'Albert Guyot. - 15 h. 30 : Concert varié. - L'Éphéméride. - 16 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Lola Bobesco-Huard, violoniste ; Willy Maury et Gilberte Legrand ; Barnabas von Geczy. - 17 h. : Les grands Européens : Nachtligal, par Paloué-Marmont. - 17 h. 15 : Jacqueline Pignatelli. - 17 h. 30 : Face aux réalités : Le quart d'heure de la collaboration. « Et trois mots », de Roland Tessier. - 17 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Delye. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : Quatuor Lawenguth avec Jean Hubeau, Pierre Pasquier : Sextuor, opus 57 pour cordes et piano (Anton Dwaniger). - 18 h. 45 : Robert Castel. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Ah ! la belle époque ! L'orchestre sous la direction de Victor Pascal, présentation d'André Alléaume, avec Fred Hebert, Adrienne Gallon, Constantin le Rieur. - 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. 22 h. : Radio-Jour. de Paris, dern. bul. d'inf.

C'est ton retour (Janior et Lourquin fils). Quintin Verdu : Sans ton amour (Verdu). La colombe, tango sur les motifs de la Paloma (Yradier-Verdu). - 17 h. : Renaissance économique des provinces françaises : Le Berry, par M. André Colandreaud. - 17 h. 15 : Rénédy Chemet, violoniste : Sonate en la majeur (Bach). - 17 h. 30 : Cathédrales de France, texte de P. Courant. - 17 h. 45 : André Chastel et Sylvia Herard. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'ensemble Arts Rediviva et Jacques Bastard. - 19 h. : La critique militaire. - 19 h. 15 : Jean Lumière. - 19 h. 30 : La Rose des vents. - 19 h. 45 : Un quart d'heure de swing. - 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. - 22 h. : Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'inform. - 22 h. 15 : Fin d'émission.

Quatuor belge de Saxophones ; Sélection sur Blanche-Neige et les sept Nains ; Les chœurs de Radio-Bruelles, chef des chœurs, Maurice Weynandt. - 14 h. : Revue de la presse. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Jardin d'enfants : leçon de solfège. - 15 h. : Le cirque, présentation du clown Bilbaquet. - 15 h. 30 : Lilla Ben-Sedira et Pierre Jorat. - 15 h. 45 : Il y a trente ans, par Charlotte Lysas. - L'Éphéméride. - 16 h. : Le Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. - 16 h. 15 : Chacun son tour... Lina Marys, Charni et Brancato ; Clément Doucet. - 17 h. : Les jeunes copains. - 17 h. 15 : Lucie Rauh : Le charme (Chausson), Envoi de fleurs (Gounod), L'esclave (E. Lalo), Il n'y a plus de mots (J. Pillois), Le rucher (J. de la Presle), Le savoir (A. Georges). - 17 h. 30 : Le monde mystérieux des sons, de Maurice Daumas. - 17 h. 45 : Un quart d'heure avec Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre Victor Pascal. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : L'Association des Concerts Lamoureux, dir. Eugène Bigot. Variations sur un thème d'Haydn (Brahms), Psyché (Franck), Joyeuse marche (Chabrier). - 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bul. d'inf. - 22 h. : Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'inform.

meau). L'invitation à la valse (Weber). - 17 h. 30 : Chez l'amateur de disques : Disques rares, une présentation de Pierre Hiegel. - 18 h. : Radio-Actualités. - 18 h. 15 : L'orchestre de chambre de Paris, dir. Pierre Duvauchelle. - 19 h. : Causerie du jour. Minute sociale. - 19 h. 15 : Le Cabaret de Radio-Paris. Raymond Legrand et son orchestre. L'Amour est passé près de vous (Gardoni). Berdas : Le joueur de luth (folklore). Le petit bleu (folklore). Le petit bistro (Durand). R. Legrand : Tournez musettes (Lanjean). Ce n'est pas un dimanche (Van Parys), Jean Deymon : Sketch (Deymon). R. Legrand : A Paris dans chaque faubourg (Jaubert). - 20 h. : Radio-Jour. de Paris, 4^e bul. d'inf. - 22 h. : Radio-Jour. de Paris, dern. bul. d'inf.

Henri Rabaud ; Phéon (Saint-Saëns). - 12 h. 45 : André Baugé. - 13 h. : Radio-Journal de Paris, 2^e bul. d'inf. - 13 h. 15 : L'orchestre Jean Yvato. - 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - 14 h. 15 : Le fermier à l'écoute. - 14 h. 30 : Balalaïkas Georges Strehla. - 15 h. : De tout un peu... L'orchestre Victor Pascal, Raymond Legrand et son orchestre. Tony Murano, Odette Étraud, Nelly Audier. - L'Éphéméride. - 16 h. : Radio-Journal de Paris, 3^e bul. d'inf. - 16 h. 15 : Suite de l'émission : De tout un peu... - 16 h. 45 : Pierre Doriaan. Très simplement (Michel de Nogen et Robert Perrier). Le piovra du village (H. Janicot et L. Bernadac). Pour le gosse, poème (Marcel Revilla), je voudrais être un grand seigneur (Pierre Doriaan, Pierre Vandendries et A. de Pierlat). - 17 h. : La revue critique de la semaine. - 17 h. 15 : La revue du cinéma. - 18 h. : Radio-Actualités, prévisions sportives. - 18 h. 15 : La belle musique, présentation de Pierre Hiegel. - 19 h. : Critique militaire. - 19 h. 15 : Au rythme du temps. - 20 h. : Radio-Journal de Paris, 4^e bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - 22 h. 15 : Fin d'émission.

VOIR D'AUTRE PART LE PROGRAMME DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE

JAZZ HOT SWING



Le violon... dans l'archet ! Michel Warlop a quelquefois une façon particulière de jouer, qui lui permet ainsi de toucher à la fois les quatre cordes de son instrument, en obtenant une sonorité curieuse... mais très swing

NOS VEDETTES DE JAZZ MICHEL WARLOP

Michel Warlop (qui avait formé, dans son « stalag », un ensemble de quarante musiciens !), entra aussitôt dans l'orchestre de Raymond Legrand, où il est toujours. De plus, il dirige une formation de conception nouvelle : un « septuor à cordes », qui comprend : les violonistes, Paulette Izorid, Emile Chavannes, Sylvie Schmidt ; les guitaristes : Louis Gasté et E. Feldman et le bassiste Francis Luca. En dehors de ces deux activités, le grand artiste continue à faire des morceaux et des arrangements multiples.

Très absorbé au dehors comme musicien, chef d'orchestre et compositeur, et passant la moitié de ses journées à Radio-Paris, Michel Warlop n'est pas souvent chez lui, dans le moderne studio qu'il habite à Asnières... où sa « bête noire » est le téléphone, qui sonne toujours de bon matin ! De nature bouillante et d'esprit très précis, l'éminent violoniste adore être perpétuellement plongé dans cette « réalité musicale », qui est un rêve », comme il se plaît à le dire avec humour. Et, avec ce travail intense, il n'a plus guère le temps de s'adonner à ses distractions favorites : peindre des paysages, lire des ouvrages historiques, collectionner des timbres, écrire des poèmes ou des revues... et aller écouter les chefs-d'œuvre de la discographie du Hot-Club ! Et bientôt, cette charmante vedette fera ses débuts à l'écran comme comédien, dans un film qui retracera la vie d'un grand musicien swing et l'histoire de son passage du classique au jazz... Comme quoi le violon peut quelquefois mener à tout !

Pierre HANI.

INFORMATIONS

AU CALENDRIER
* Rappelons que c'est demain, dimanche 16 novembre, qu'aura lieu à la salle Pleyel, le second concert de la saison, donné par le « Hot-Club ». Au programme : André Ekvan et son « swingette » ; Michel Warlop et son septuor ; Hubert Rostaing et son trio ; Dany Kane, Joseph Reinhardt et leur nouveau quintette.
* Rappelons également que c'est au dimanche 23 novembre qu'est fixé le second récital de Django Reinhardt et son quintette à Pleyel.
* Décidément, le dimanche devient de plus en plus le jour consacré aux manifestations swing. C'est en effet le 28 décembre que se déroulera — toujours à la salle Pleyel — le grand tournoi des musiciens et orchestres de jazz amateurs !
HOT-CLUBS RÉGIONAUX...
* Le Hot-Club de Bordeaux vient de recevoir plusieurs vedettes de jazz : Gus Viseur, Dany Kane, Joseph Reinhardt et leurs orchestres et le « Jazz de Paris » d'Alex Combelles. La première causerie hebdomadaire aura lieu le jeudi 20 novembre, au « Café des Arts », cours V-Hugo.
* Le Hot-Club du Mans a donné un brillant concert, samedi dernier et inaugurera ses nouveaux locaux, demain 16 novembre, en matinée.
* La seconde causerie du Hot-Club d'Amiens est fixée au 22 novembre.
* Le Hot-Club de Rouen semble devoir prendre corps sérieusement et la première réunion sera bientôt organisée.
* Le Hot-Club de Troyes est en train de se former également et nous annoncerons prochainement la séance inaugurale.

SAMUEL ROUSSEAU

directeur de l'Opéra

POUR UN GRAND AMI DE LA DANSE

PAR SERGE LIFAR

NOTRE collaboration avec M. Marcel Samuel-Rousseau, ce grand ami de Terpsichore, qui vient d'être nommé directeur de l'Opéra, date de 1936. Nous nous rencontrâmes un jour, au Palais Sévigné, chez M. Jean-Louis Vaudoyer, qui était alors conservateur du Musée Carnavalet. Dans cette atmosphère d'autrefois, au milieu des belles choses dont M. Vaudoyer aime à s'entourer, on parla de musique, de danse... D'autant plus que nous devions collaborer, tous les trois, à la réalisation d'un ballet, reçu déjà à l'Opéra par M. Jacques Rouché : *Promenade dans Rome*, M. J.-L. Vaudoyer, qui, d'un vers de Gautier avait déjà fait un chef-d'œuvre chorégraphique pour les Ballets Russes, avait conçu récemment un ballet italien en s'inspirant de Stendhal; M. Samuel-Rousseau en avait écrit la musique, une musique vive, alerte, bien italienne, bien méditerranéenne surtout; pour les décors et les costumes il serait fait appel aux gravures d'époque qui nous entouraient.

Pendant l'automne 1936, alors que l'Opéra était provisoirement installé au Théâtre des Champs-Élysées, je commençai à régler la chorégraphie de *Promenade dans Rome*. M. Samuel-Rousseau assistait à

toutes les répétitions, indiquant les temps au pianiste, puis dirigeant l'orchestre. Depuis, il est souvent au pupitre pour son ballet. La première représentation eut lieu en décembre 1936, et obtint un succès considérable.

En 1938, M. Samuel-Rousseau avait conçu un nouveau ballet, « duo chorégraphique », destiné à faire pendant au *Spectre de la Rose*, repris par moi en 1931, dans la chorégraphie de Fokine. *Entre deux Rondes*, fut réalisée en avril 1940, et remporta un accueil triomphal.



Dans le foyer de la danse, aux colonnes dorées, le nouveau directeur de l'Opéra est entouré de Solange Schwarz et de Serge Lifar, qui viennent de danser « Entre deux Rondes » sur scène.



Au piano, Marcel Samuel-Rousseau étudie la partition du « Boléro » de Ravel, dont Serge Lifar règle une nouvelle chorégraphie.

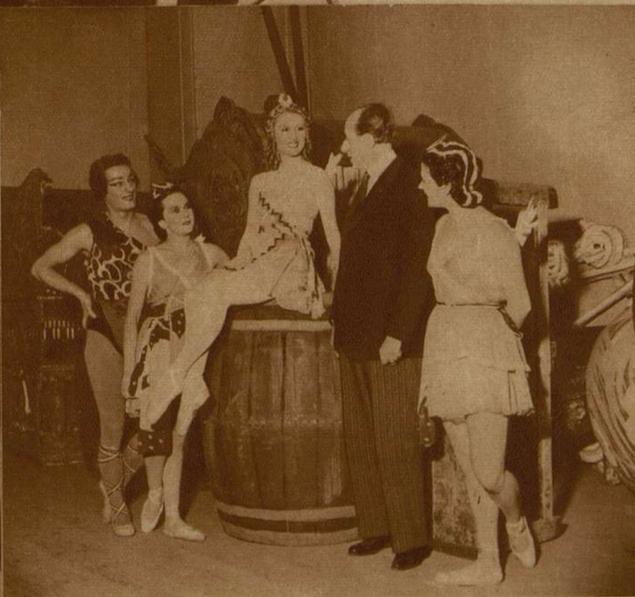


REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDD.



Une répétition de travail sur la scène : Marcel Samuel-Rousseau suit la partition; le chef d'orchestre Louis Fourester est accoudé au piano; vous reconnaîtrez : José Beckmans, Germaine Lubin, Huberty et Georges Jouatte.

Depuis sa récente nomination, Marcel Samuel-Rousseau n'est pas encore parvenu à visiter du haut en bas le temple Garnier... Pourtant, le compositeur de « Tarass-Boulba » n'hésite pas à monter dans les cintres par des passerelles de paquebot.



Entre les cordages qui retiennent, dans les cintres, rideaux et décors, le directeur d'un opéra ressemble à un capitaine à son bord... A cinquante mètres au-dessus de la scène, il peut contempler tout son équipage.

Après avoir dansé les pizzicati de « Sylvia », Lycette Darsonval se repose sur le tonneau du « Chevalier et de la Demoiselle ». Autour d'elle ont pris place son nouveau directeur, et ses partenaires : Paul Goubé et Mlle Emmy Schwarz et Binois.

TOUS les amis de la danse se réjouissent, autant que les mélomanes, de voir M. Samuel-Rousseau diriger l'Académie Nationale de Musique et de Danse. * Né à Paris, en 1882, le nouveau directeur fit ses études sous la direction de son père, Samuel Rousseau, et obtint le Grand Prix de Rome en 1905. Depuis 1919, il enseigne l'harmonie au Conservatoire; il est également vice-président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques. * Entré au répertoire avec « Tarass-Boulba » (1919), le « Hulla » (1923), « Le Bon Roi Dagobert » (1927), Marcel Samuel-Rousseau est, non seulement un compositeur épris d'un idéal esthétique très élevé, mais un artiste raffiné qui aime et comprend la danse, et a écrit pour Serge Lifar deux ballets : « Promenade dans Rome », et « Entre deux Rondes », qui sont des merveilles de fausse nonchalance et d'ironie malicieuse, aboutissant sans cesse à de féériques trouvailles. * Son dernier ballet, « Entre deux Rondes », est né pendant la guerre. Cette idylle entre une danseuse de Degas (Solange Schwarz) et l'Apollon de la Galerie des Antiques (Serge Lifar), qui flirtent entre deux rondes d'un gardien de musée distrait, est un petit chef-d'œuvre musical et chorégraphique... * Notre ami Serge Lifar a écrit pour nos lecteurs ce portrait du nouveau directeur de l'Opéra, qui se double d'un amateur d'art chorégraphique.

J. L.

Le Valet Maître

D'APRÈS LA PIÈCE DE LÉOPOLD MARCHAND
PRODUCTION S.P.C. - DISTRIBUTION C.P.L.F.

AVEC

ELVIRE POPESCO	ANTONIA
HENRY GARAT	GUSTAVE
MARGUERITE DEVAL	NINON RAVIER
RENÉ GENIN	FOUCART
GEORGES MAULROY	LE COMTE DES BOSSONS
ROGER KARL	RAVIER DE L'ORNE
GEORGES GREY	JEAN-PAUL CRAMPÉL

GUSTAVE, le sympathique et jeune valet de chambre des Ravier de l'Orne, était en train de s'endormir dans un coin de la cuisine, quand retentit la sonnerie d'appel au timbre bien connu. La femme de chambre s'en alla à l'office regarder le tableau de service. Elle revint et réveilla Gustave en lui disant :

— Madame vous demande, Gustave.
— Bien, j'y vais, répliqua-t-il, en bâillant largement.
En effet, Madame Ravier — appelée familièrement, Ninon — réclamait le domestique. Son mari étant sorti, elle pouvait bavarder, tout à son aise avec Gustave. Elle lui demanda s'il n'était pas trop fatigué et si la nuit avait été intéressante. En guise de réponse, Gustave remit à sa patronne une certaine somme d'argent qu'elle empocha avec satisfaction et sans fausse honte. On sentait nettement que ce n'était pas la première fois qu'un tel échange se produisait.

Ninon, ayant des embarras pécuniaires et sachant un joueur de bridge émérite en Gustave, utilisait ses gains en le commandant et en prélevant les deux tiers de ses gains. Ce qui expliquait les fréquentes somnolences depuis quelque temps de l'aimable Gustave.

Sans doute était-ce trop beau pour durer. Quand Ninon paya devant son mari une grosse note de couturière, celui-ci s'étonna. Il était particulièrement surpris de savoir que sa femme réglait toujours régulièrement les factures et ne lui réclamait jamais un sou. Il voulut en avoir le cœur net. Il questionna son épouse d'un ton supérieur. Pressée de questions, Ninon avoua qu'elle avait gagné aux courses, mais elle eut l'impression de nommer le cheval sur lequel elle avait misé. Le Comte

« Madame a sonné », dit la femme de chambre à Gustave, qui s'endormait dans un coin de la cuisine.

La belle Antonia était une aventurière qui se faisait particulièrement riche.

Gustave était un joueur de bridge émérite. Il ne fallut pas longtemps pour que lui soient acquises des sympathies.

des Bossons, ami de M. Ravier et grand sportsman, lui fit remarquer en riant, que ce cheval était mort depuis trente ans. Les soupçons de Ravier redoublèrent. Il voulut savoir à tout prix d'où venait l'argent. Ninon finit par avouer, après le départ du Comte des Bossons, qu'elle commandait Gustave au bridge, et que celui-ci, excellent joueur, lui rapportait de quoi équilibrer son budget. Incrédule, Ravier sonna Gustave à son tour et le questionna. Il apprit que Gustave était très doué à ce jeu et que pour rendre service à Madame Ravier, sans cesse à court d'argent, il partageait avec elle les bénéfices. Ravier éclata de colère. Puis, il darda, Émitte la vérité ? Il réclamait une preuve. Des cartes se trouvaient étalées sur une table. Il proposa à Gustave de trouver la solution d'un problème qu'il n'avait pas su résoudre. Gustave la lui donna immédiatement, avec une facilité rare : c'est lui-même qui envoyait les problèmes au journal « Le Moniteur du Bridge ». Ravier, à présent, était convaincu... si bien, qu'il déclara qu'il ne pouvait garder à son service un valet de chambre associé de sa femme au jeu. Il le mit, séance tenante, à la porte.

Mais le hasard voulut sans doute que les deux hommes se retrouvent le soir même, chez la belle Antonia, fascinante étrangère, prétendue princesse, qui avait décidé de donner plusieurs fois la semaine, des soirées de bridge. Les invités étaient de marque. Il y avait Foucart, l'antiquaire ; le Comte des Bossons, président du cercle Varillas ; Ravier de l'Orne, bien entendu, et M. Lorillon qui n'était autre que Gustave, envoyé par S.V.P., pour faire le quatrième du jeu ! Il avait conclu avec Antonia, un marché fort honnête. Il fut présenté comme un ami personnel... Ami personnel d'Antonia, Gustave le devint, peut-être mieux qu'il ne l'espérait. Après avoir stupéfié par sa présence son ancien patron, M. Ravier, après avoir étonné ses partenaires par son habileté au jeu, gagné des paris importants et accepté d'entrer au Club des Patineurs, il acquit en une nuit les meilleures sympathies de l'aventurière.

Là encore, sans doute, était-ce trop beau pour pouvoir durer. Quinze jours plus tard, avait lieu dans la grande salle de jeu du Cercle des Patineurs, la finale de la Coupe de Bridge, entre l'équipe du Jockey et celle des Patineurs. Malheureusement, au cours du

match, sous l'effet de libations auxquelles Gustave n'était guère habitué, notre champion fit une scène de jalousie à Antonia, venue accompagnée de jeune Jean-Paul Crampel, au physique très agréable.

Gustave se mit à boire et, tout en décochant à quelques-uns des vérités bien senties, il avoua en plein public sa véritable condition, celle de valet de chambre. Le scandale était à son comble. Gustave abandonna la partie et s'en alla, déçu, comprenant qu'il n'était pas aimé par Antonia. Cependant, chacun comprit aisément que sans Gustave, la Coupe serait définitivement perdue pour les patineurs. Cette considération l'emporta. On se précipita à sa poursuite. On le rechercha pendant plusieurs jours. Hélas ! Gustave demeurait introuvable.

Antonia, par désespoir elle aussi, avait jeté le masque. Elle n'était pas millionnaire. Elle cherchait simplement à le devenir. Elle venait de renoncer à sa vie artificielle et mensongère, en s'engageant comme vendeuse chez une fleuriste. L'avenir aurait raison des circonstances. Antonia fut désigné par sa patronne pour porter des fleurs à Madame Ravier, dont le mari avait été chargé de mission à Rome. Antonia hésita un peu. Retrouver des visages qui lui rappelaient d'heureux moments, cela n'était guère enchanteur. Mais Antonia avait de la volonté. Elle y alla quand même. Au buffet de la gare, elle se heurta à un garçon. C'était Gustave !

— Gustave ! Gustave ! mon chéri ! cria-t-elle devant les consommateurs atterrés, en roulant si joliment les « r » avec son accent plein de charme et d'enthousiasme.

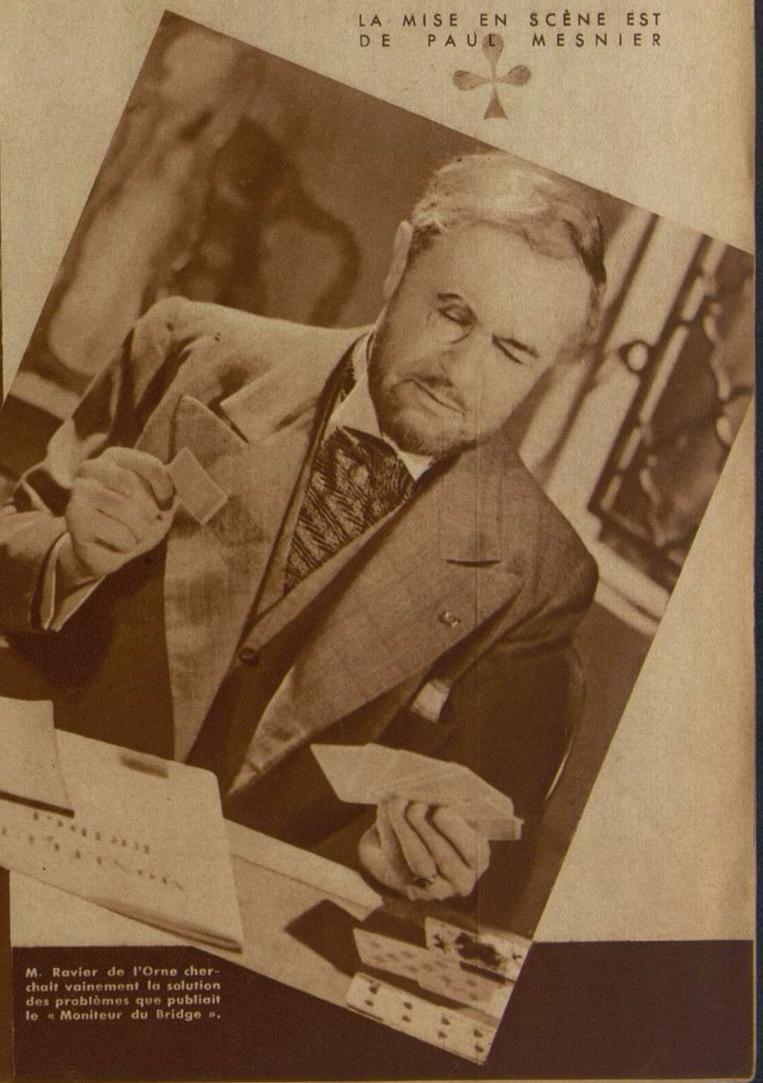
La nouvelle condition d'Antonia était une preuve magnifique de son amour. Gustave le découvrit délicieusement. Cette fois, il était bien résolu à renoncer à une humilité inutile. Il accepta de retourner au cercle et de jouer le fameux match.

Donc, Gustave, surnommé le Roi du Bridge, reparaisait au cercle. Il joua d'une façon géniale. En pleine possession de ses moyens, il gagna le coup, le jeu et la Coupe ! Applaudissements de l'assemblée. Éclairs de magnésium des photographes. Interviews de journalistes et des radio-reporters.

Gustave devenait l'égal des plus grands. Il avait désormais la gloire, une femme charmante et un compte en banque.

JEAN CUVÉLIER.

LA MISE EN SCÈNE EST DE PAUL MÉSNIER



Au cours du match, sous l'effet de libations auxquelles Gustave n'était pas habitué, celui-ci se fâcha.

M. Ravier de l'Orne cherchait vainement la solution des problèmes que publiait le « Moniteur du Bridge ».



L'élégante comédienne Mlle Lange (Suzanne André-Baugé) et Ange Pitou (André Baugé).



Hug, Duflos et Louvigny, les mauvais anges d'André Lefaur, torturé par les exorcismes de Topaze.

L'ACTUALITE THEATRALE

PAR JEAN LAURENT

Vedettes

AU THEATRE DE PARIS : "TOPAZE", DE MARCEL PAGNOL

Chaque époque a le théâtre qu'elle mérite : nous n'avons qu'à juger de la nôtre par la production scénique de ces vingt dernières années... Mais aucune pièce ne reflète plus cruellement la pourriture morale d'un régime d'intrigues que *Topaze*. C'est le plus terrible des réquisitoires ; et dans l'air plus pur de 1941, il tinte à nos oreilles comme un reproche... Il a l'air de nous dire : « Vous n'avez pas voulu m'entendre, il y a treize ans, vous avez ri des vérités que je vous jetais en pleine figure et bien ! voilà où vous en êtes maintenant !... »

Avec le recul, on peut se demander si Marcel Pagnol, en écrivant *Topaze*, n'avait pas un autre but que de nous amuser. Quelle admirable pièce !... Jamais elle ne nous a paru plus d'actualité : certaines répliques sont si féroce-ment vraies qu'elles sont d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Ce ne sont pas des mots d'auteurs plaqués dans l'intrigue mais chaque personnage a le dialogue qui lui est propre, dialogue incisif, direct, mordant, faisant mouche à chaque coup. Et quelle tragédie se cache sous cette pièce satirique ! *Topaze*, c'est le sujet d'un drame comme *L'Avare* ou *Tartuffe*... C'est la lutte d'un homme probe et droit contre une société pourrie : honnête jusqu'au rigorisme, le petit professeur de la pension Mueche est bafoué par ses élèves, ridiculisé par les mères des enfants, et mis à la porte par le directeur cauteleux, qui lui refuse, avec mépris, la main de sa fille...

Mais, collaborateur d'un conseiller municipal taré, amoureux d'une aventurière qui ne parle que de pourcentage et de commissions (quelle tristesse d'avoir connu une époque où les demi-mondaines ne savaient même plus parler d'amour, alors qu'autrefois certaines d'entre elles ne manquaient pas d'esprit, et tenaient même des salons littéraires), devenu enfin M. Topaze, agent d'affaires, c'est-à-dire, une sympathique fripouille, notre héros se voit brusquement décoré des palmes (qu'il n'avait jamais pu obtenir par son mérite) riche, admiré, aimé de la coquette à vingt pour cent ; et son ancien directeur, M. Mueche, connaissant pourtant les affaires assez douteuses de Topaze, lui jette sa fille dans les bras.

Cette peinture d'une société corrompue, nous l'avons vue cent fois dans les sketches des revues de chansonniers, mais ce qui fait la valeur de ce chef-d'œuvre, c'est l'étude de chaque caractère, la verve satirique de Pagnol, qui rappelle l'impertinence et l'audace d'un Beaumarchais, ce style aigu, qui conserve aujourd'hui toute sa fraîcheur et toute sa vigueur. Le fond même de cette œuvre, c'est la lutte de Topaze et de sa conscience, c'est là que l'on trouve la profondeur tragique de son personnage. Maintenant, que nous connaissons mieux Marcel Pagnol, nous pouvons constater qu'il n'y a pas une seule de ses comédies qui ne contienne, en puissance, un véritable drame. Seulement, il ne s'y arrête jamais longuement. Il dissipe dans un mot féroce l'impression sérieuse qu'il a tout d'abord des êtres et de la vie... Disposé d'abord à « prendre les choses au tragique », la réflexion les lui montre comme une cynique plaisanterie... « *Topaze* » n'est pas si loin d'« *Alceste* », ni de « *Tartuffe* », mais l'ensemble de la pièce nous emporte dans un irrésistible tourbillon d'un humour savoureux...

Je me demande même si cette réflexion, lors de la reprise de *Topaze* au Théâtre de Paris, n'est pas la conséquence des heures tragiques que nous venons de vivre... Il y a treize ans, la pièce de Pagnol n'était pour nous qu'une amusante comédie... Aujourd'hui, elle n'a rien perdu de sa verve irrésistible mais elle a encore gagné de bien curieux prolongements, par la peinture d'une société amoralisée, à qui nous devons nos malheurs actuels... Une seule réplique de « *Topaze* » vaut tous les discours, tous les articles, tous les *mea culpa* de la France nouvelle... C'est la « reprise » actuellement la plus justifiée sur nos scènes parisiennes... Et dire que j'étais allé voir *Topaze*, sans entrain : il me semblait connaître par cœur cette pièce, jouée pendant deux ans, trois fois filmée et dix fois relue... Quelle erreur ! Et comme il est agréable de revoir du « bel ouvrage », une pièce bien construite, un dialogue aussi vigoureux que celui de Becque, une satire étonnante, des mots qui bondissent comme une balle lancée par une raquette... Que nos jeunes auteurs retournent voir *Topaze*, ils peuvent retirer leurs chapeaux devant Pagnol : c'est un grand monsieur, et le maître de la Comédie de Boulevard, qui, tel « *Figaro* », « se dépêche de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer ».

Une seule tâche à cette reprise : la pauvreté et la laideur des décors, que souligne encore davantage l'élégance racée d'Huguette Duflos... On ne peut s'empêcher de sourire quand une réplique de la pièce évoque la

féminité de son homme... De vieux décors repeints, un mobilier « garanti pour longtemps », des lustres de buffet de gare, et des fleurs artificielles en plumes rouges ne peuvent servir de cadre à une femme aussi somptueusement élégante, habillée à la mode de demain...

Cette réserve, une fois faite, nous pouvons affirmer que la distribution est digne de l'œuvre. André Lefaur, malgré des centaines de représentations de *Topaze*, joue son personnage avec la sûreté d'un comédien, le soir de sa générale. C'est la perfection même...

Huguette Duflos, qui rajouit à chaque nouvelle création, joue en femme du monde coquette et distinguée, son odieux personnage. Son charme si féminin excuse toutes ses faiblesses, et fait oublier sa bassesse assez vénielle... C'est une des rares comédiennes qui puissent jouer les demi-mondaines sans l'ombre de vulgarité, et avec une simplicité naturelle.

Marcel Vallée a repris, avec le même succès, son rôle, tout de rondeur doucereuse et hypocrite de Mueche ; Armontel joue Tamise avec talent, mais ne fait pas oublier Larquey, créateur de ce rôle. Quant à Louvigny, il faut nettement regretter le gros Pauley : ce bon comédien n'a semblé mal à son aise dans le rôle du conseiller Castel-Bernac.

Maurice Dorléac (l'homme du monde qui vend sa partie pour cacher des affaires louches), Saint-Paul (le vénérable vieillard), Claude Martial, Made Siamé, complètent une distribution excellente dans l'ensemble.

A MOGADOR : "LA FILLE DE MADAME ANGOT"

Jamais je n'ai vu la célèbre opérette de Charles Lecocq, montée avec un tel goût : cette fois, Henri Varna a su éviter, avec tact, le côté un peu music-hall de certaines réalisations plus somptueuses, mais moins discrètes, moins artistiques.

Henri Varna a entouré ce petit chef-d'œuvre d'une mise en scène exquise : on ne peut montrer plus de respect en rajouissant par des procédés modernes une opérette de cette classe.

Créé à Bruxelles en 1872 et aux Folies-Dramatiques à Paris, en 1873, ce petit joyau de musique légère n'a rien perdu de sa fraîcheur. Dans les ravissants décors (surtout le premier, celui du Marché de la Fontaine des Innocents) de Lavignac, Pelgruy et Deshayes, avec les costumes stylisés d'après les gravures de la création par Jenny Carré, *La Fille de Madame Angot* demeure d'une jeunesse singulière et d'une fantaisie si naïve, si désinvolte.

L'orchestre des Concerts Pasdeloup, dirigé par Aimé Courtioux, est un précieux collaborateur pour les interprètes, dont les qualités vocales ne sont pas aussi remarquables que les qualités de comédien.

André Baugé n'a plus l'âge de jouer Ange Pitou... Suzanne-André Baugé est ravissante et d'une élégance de grande dame. C'est aussi une bonne comédienne et une metteuse de jeu racée et désinvolte. Mais sa musicalité est plus discutable.

Myriam Lecomte est une Clairette, riieuse, vive et endiablée. Son succès personnel est très justifié... J'aime beaucoup la voix de René Lenauty, qui chante avec goût, sans mélancolie et sans fadeur, ces mélodies si délicieusement vieillottes... Servatius, dans Larvaudière, a respecté pieusement les traditions qui ont fait son succès en province.

Marcel Pagnol, l'auteur de « Topaze ».



OU PEUT-ON LES RENCONTRER ?

REPORTAGE SIMONE MOHY

Voilà une question que nous posent souvent nos lecteurs. « Les » rencontrer... Lui, le comique qui a si bien su nous dérider... Elle, la jeune première au sourire enchanteur... Lui, le Prince charmant de nos rêves... Que ne ferait-on pas pour les apercevoir, ne fût-ce qu'une seconde, au détour d'une rue, dans un magasin. En 1941, nous avons plus que jamais l'occasion de « les rencontrer ». Le métro est devenu le moyen universel de transport, et la marche à pied un dévouement recherché. Aussi n'est-il pas impossible qu'un jour ou l'autre vous « le » ou « la » voyiez, à deux pas de vous, dans l'amical bousculade du métro, ou en flânant dans Paris. Pourtant, le hasard n'est pas toujours clément. Vedettes a décidé de forcer un peu la chance, et de dénicher pour vous quelques-uns de vos artistes préférés. Le photographe est parti, appareil en bandoulière, armé d'une patience angélique et de quelques « tuyaux ». Il a usé de ruses d'indien, s'est posté au coin des rues et a fixé quelques instantanés sur ses plaques. Il ne vous reste plus qu'à nous imiter. Partez donc pour la chasse aux Vedettes !



JEAN MARAIS. Dans les jardins du Palais-Royal, vous rencontrerez très souvent ce grand garçon, la veste jetée sur les épaules, et la tête baissée sur un manuscrit. C'est Jean Marais qui apprend ses rôles ou lit le scénario qu'il aura à interpréter. Il était si occupé qu'il n'a pas vu le photographe.



CECILE SOREL. Célimène affectionne les Champs-Élysées, au voisinage desquels elle a élu domicile. Vous pouvez la rencontrer se promenant en fiacre tout au long de l'avenue triomphale. Vous la voyez ici, accompagnée d'une jeune comédienne qu'elle initie aux splendeurs des classiques.



JEANNE BOITEL. L'élégante artiste se promène très souvent dans le jardin des Champs-Élysées. Vous pourriez aussi la rencontrer au marché aux timbres. Et si vous cherchez un modèle chic, essayez d'apercevoir Jeanne Boitel, et copiez sa robe. Elle a très bon goût.



ANDRE BAUGE. Avant d'aller charmer les spectateurs du Théâtre-Mogador, notre célèbre baryton charme les pigeons du square de la Trinité, non en donnant de la voix, mais en donnant des miettes de pain de seigle. Son grand ami, José Germain, l'aide tout en bavardant.



ALIBERT. Toujours courant, joyeux et jovial, Alibert va de métro en métro. Et, lorsqu'un moment de détente enfin lui est permis et que de directeur il redevient acteur le soir, dans sa pittoresque revue marseillaise, attendez-le sur le boulevard : en guise de pastis, hélas ! il prend « son » journal...



GENEVIEVE GUITRY. Ce fut très difficile. On ne la trouve ni dans la rue, ni dans les théâtres élégants. Nous avons payé d'audace, pénétré dans les coulisses du Théâtre de la Madeleine. Vous pouvez essayer. Mais il est préférable de s'assurer la complicité de Sacha Guity. Sans cela, gare au régisseur !

Vedettes

PHOTOS DINO ET MEMBRE

APPEL DU STADE

Odile Pascal est la vedette féminine de ce beau film, que nous verrons prochainement. Elle a bien voulu confier à "Vedettes" les impressions qu'elle a recueillies au cours des prises de vues de "l'Appel du Stade".

★

Chaque commune de France, annonce le film, aura son stade. "Arcangues, ravissant village basque des environs de Biarritz, donne le premier l'exemple. Ce sont les gosses du village, avec leur instituteur et leur institutrice qui défrichent eux-mêmes leur terrain, brûlent les ronces, préparent l'aire sur laquelle on échafaudera les portiques, les barres de suspension, les poutres...

Ces admirables petits défricheurs-construteurs que vous verrez dans le film, nous apparurent d'une toute autre façon, lorsque arriva sur la place d'Arcangues, dès 9 heures du matin, leur car rouge et criailant. Il sortait de ce car, comme projetés, soixante gaillards et gaillardes, de 8-10-12 ans. Premier temps : on pose sur les bancs et les murets, les paniers de déjeuner. Deuxième temps, c'est à qui vous dira bonjour le premier... Après cette ruée amicale, Pierre-René David, un brillant instructeur de la nouvelle méthode, jeune professeur à l'Ecole Normale d'Education physique de Paris, conseiller technique du film et pour l'occasion, acteur — "l'instituteur" du village — apprend à obéir aux commandements. à la seconde, à marcher au pas, à marcher en chantant (ce que les petits Français ne savent jamais faire!). Il faut les discipliner par la gymnastique et selon les principes de la nouvelle méthode nationale... Là, commence ma besogne "d'institutrice", la vraie, qui n'était point d'apparaître deux minutes sur l'écran avec mon tablier de classe, ma pile de cahiers et mes soucis de pédagogue, mais d'assister Pierre-René David dans ce gros travail préparatoire.

Vers 11 heures, alors qu'encouragés par une timide clarté, on préparait les appareils, les enfants étaient pris soudain d'une faim véhémence, et se ruaient sur leurs déjeuners. Autre genre de supplice, alors, que de surveiller ces ripailles et regarder surgir de ces miraculeux paniers sans broncher, de rayonnantes boîtes de sardines et de thon, des jambons, des fromages, des petites marmites de pommes de terre...

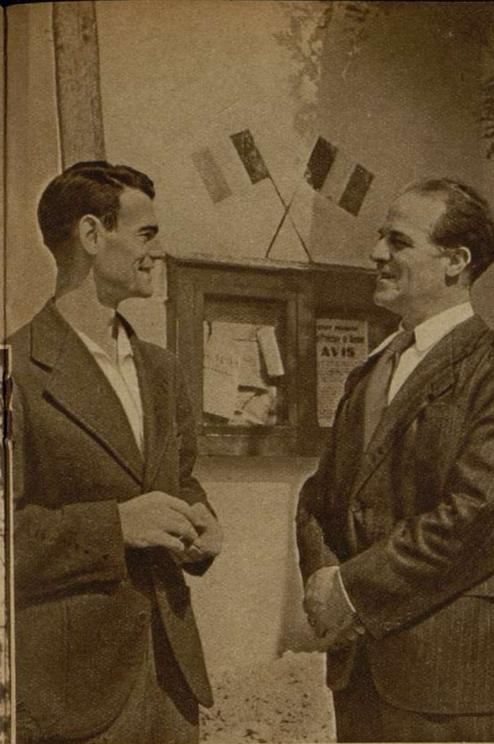
Le repas terminé, après ce surcroît de calories et de vitamines, il leur arrivait... ce qu'il arrivait au Marin des dessins animés, après la boîte de Spinach : le dynamisme atteignait son paroxysme. A part un grand garçon rêveur, blond et charmant qui lisait Monte-Cristo, quelques fillettes fort diverties par la boîte à maquillage et qui voulaient toujours tenir la glace, poudrer, arranger les cheveux, quelques pelotaris en graine, qui se dépensaient au fronton... les autres se livraient aux combats de boxe, à la lutte, aux bagarres, et portaient haut les vainqueurs échevelés.

On les ramenait au calme, on les conduisait au terrain, mais quand le ciel enfin permettait de tourner, il s'était déjà produit en un rien de temps, dix catastrophes, parmi le petit troupeau qu'on n'avait pas quitté du regard, pourtant et qu'on croyait prêt à tourner : des gosses se sont échangé leurs chemises, chambardant ainsi les précieux "raccords" ; d'autres se sont éclipsés pour aller "boire à la source", une eau malpropre... le gosse qu'on a choisi pour la scène avec le docteur, à cause de son gros ventre, vient de disparaître... Il faut en prendre un autre et lui improviser un ventre avec des chiffons... Et puis, il y a le drame des "absents"... nos "silhouettes", notre "figuration intelligente", nos indispensables "raccords", enfin, qui ont attrapé les fatales coliques à force de limonade saccharinée... la liste funèbre aussi de ceux qui se sont fait "un trou dans la tête" et que les mamans ne veulent plus prêter... la



LES HOMMES ONT DÉCIDÉ DE CONSTRUIRE LE STADE DANS LA FORÊT TOUTE PROCHE. ILS SONT ALLÉS CHERCHER DES ARBRES AUX FUTS BIEN DROITS, DES PINS, QU'ILS PORTENT A BOUT DE BRAS, TORSÈS NUS SOUS LE SOLEIL QUI BRUNIT ET QUI BRÛLE.

ODILE PASCAL A ÉCRIT CET ARTICLE. ELLE EST LA VEDETTE FÉMININE DE CET "APPEL DU STADE" AUQUEL ELLE A RÉPONDU LA PREMIÈRE, A QUI TOUTE LA JEUNESSE DE FRANCE RÉPONDRA DEMAIN.



liste maudite encore, de ceux qui regardent dans l'appareil...

Nous vivons tous, élèves, champions, acteurs, équipe technique... du matin au soir, dans le très noble stade de Bordeaux. On y mange, on y chante, on s'entraîne, on répète on tourne, on guette le soleil... On y est vraiment chez soi. Peu à peu, on possède le stade, on finit par ne se sentir bien que sur le stade ; le stade n'est plus un décor, mais une espèce de petite patrie. Magnifique ambiance olympique, due à l'enthousiasme de ces futurs instructeurs et instructrices de la nouvelle méthode, et à la beauté, aux prouesses des célèbres "Pompier de Paris". Le mauvais temps ne nuit en rien à la gaieté et à la patience de cette belle jeunesse sportive... D'ailleurs, le dynamisme, l'autorité de notre jeune metteur en scène Marcel Martin, lui valurent un dévouement général, une tendresse... particulière, de la part des monitrices... et même une chanson, L'Ami Martin, d'un gai sex-appeal!

Agrementé par une histoire d'abord, par des personnages, René Génin : le maire, Bergeron : le docteur, l'instituteur, l'institutrice, par une séduisante nature : les rivages, la campagne, un village basque, par de somptueuses images à la louange du corps humain... Appel du Stade sera un noble enseignement. Ne s'agit-il pas d'expliquer comment l'on doit préparer, dès le village, par les intelligentes et régénératrices méthodes nationales, la nouvelle Jeunesse française ?

Odile PASCAL.



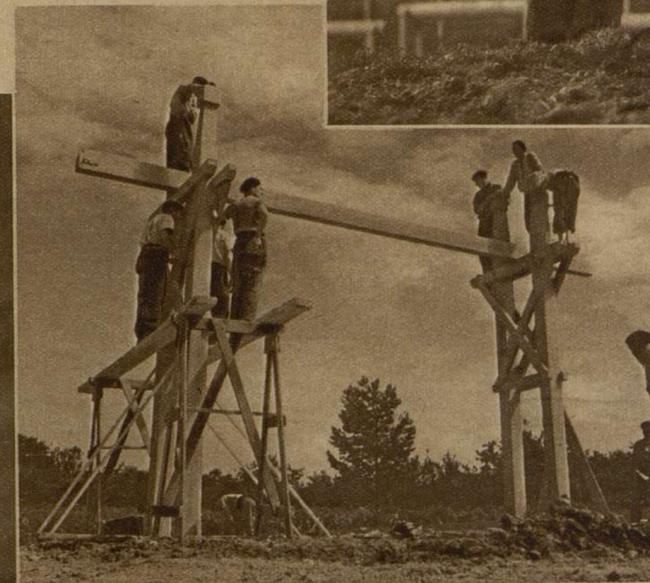
APPRENEZ A RESPIRER, JEUNES FILLES DE FRANCE, OUVREZ LARGEMENT VOS POUMONS A LA DOUCEUR DE L'AIR QUI RÉCONFORTE, ET VOUS SEREZ DES FEMMES FORTES.

RENÉ P. DAVID, MONITEUR DE GYMNASTIQUE ET PRINCIPAL INTERPRÈTE DU FILM, EST ARRIVÉ A CONVAINCRE LE MAIRE (GÉNIN) DE LA NÉCESSITÉ DE CONSTRUIRE UN STADE, OU LE CORPS ET L'ESPRIT AURONT LEUR NOURRITURE.

ET PUIS LES HOMMES ONT SAISI LA PICHÈ, ILS ONT CREUSÉ, ILS ONT TRACÉ, ILS ONT NIVELÉ, BIENTÔT SUR LA PISTE CENDRÉE, ILS SE MESURERONT EN DES COURSES JOYEUSES.



PHOTOS RAYMOND VOINGUEL (STUDIO HARCOURT)



CES POUTRES ASSEMBLÉES CE SERA LE PORTIQUE OU S'ACCROCHERONT LA CORDE, LE TRAPÈZE ET LES ANNEAUX. LES JEUNES ET LES GRANDS Y FORMERONT BIENTÔT DES GRAPPES HUMAINES, HEUREUX DE JOUER DANS L'AIR MATINAL.



Naissance D'UNE Étoile

PHOTOS MEMBRE



Notre jeune et nouvelle étoile habite avec sa mère, nettoie l'appartement, fait les commissions et prépare les repas. Mais demain, elle aura des domestiques...



Pour l'instant, Simone ne gagne pas des mille et des cents. Aussi, fait-elle le plupart de ses achats dans les « monoprix », et, lorsqu'elle doit téléphoner, elle se rend au taxiphone le plus proche. Bientôt elle aura son nom à l'annuaire.



Simone Valère sera demain une grande vedette. Elle n'a que 19 ans. C'est dans « Mademoiselle Bourrat » qu'elle s'est révélée. Aujourd'hui, c'est encore une petite fille bien sage.

EST par tradition, sans doute, que les journaux et les magazines se plaisent à célébrer, dans leurs colonnes, les jeunes artistes, au lendemain de leur succès. Vous avez connu Michèle Morgan après « Gribouille », Corinne Luchaire après « Prison sans barreaux », Jeanine Darcey après « Entrée des artistes », Louise Carletti après « Les Gens du Voyage », Micheline Presle après « Jeunes filles en détresse ». Et, chaque fois, en parlant d'elles, de leurs débuts, de leurs misères, de leurs petites joies de débutantes, on vous dit : hier, on invente et l'on brode, on déforme et l'on imagine...

Aujourd'hui, nous vous présentons Simone Valère, une charmante jeune fille de 19 ans, aux yeux bleus et aux cheveux châtons, une jeune inconnue qui est en train de devenir une étoile... Elle s'est révélée au Théâtre Hébertot dans le rôle principal de « Mademoiselle Bourrat ». Les critiques et le public ont consacré son talent en termes élogieux. Producteurs et metteurs en scène l'ont remarquée et se la disputent. Demain, elle sera vedette...

En dépit de cette ascension vers la réussite, Simone Valère est restée une petite fille bien sage qui mène une vie bien calme... Mais demain approche... et l'emploi de son temps ne sera plus le même. Elle ne sera pas toujours chez elle, rentrera tard et s'éveillera vers midi... Elle aura des domestiques pour faire sa cuisine, ses courses et son ménage... Ses achats seront presque astronomiques. Elle fera des achats en choisissant les articles les plus divers dans les magasins ultra-chic... Elle aura un téléphone sur sa toilette... Elle sera une grande vedette...

Vous, amis lecteurs, vous deviendrez ses admirateurs; vous, amies lectrices, vous essayerez de lui ressembler; et vous, amis journalistes, vous irez l'interviewer : « Quelle est votre histoire, Mademoiselle ? »

— Mon histoire est toute simple. J'avais 15 ans. Je sortais du collège. Je voulais devenir artiste. Un jour, je suis entrée toute seule au cinéma. J'ai vu « Gribouille » et Michèle Morgan qui débutait. Et j'ai pensé : « Pourquoi pas moi ? » Rentrée chez moi, pleine de foi, d'enthousiasme et d'action, je pris une feuille de papier, une enveloppe, un stylo et j'écrivis à Marcel Achard... dont je m'étais procuré l'adresse en cherchant dans le Bottin-Mondain, à la poste! Pourquoi me suis-je confiée à Marcel Achard plutôt qu'à une autre personne ? Je me le demande toujours ! Je lui ai dit que je voulais devenir artiste, je lui ai parlé de moi, de moi-même. En lisant ma lettre, il aurait pu me prendre pour une folle ou une prétentieuse. Eh bien, non ! Il m'a répondu par retour du courrier, m'a fixé un rendez-vous chez lui et m'a reçue le plus aimablement du monde. Il m'a fait parler d'abord, puis questionnée ensuite. Et, se tournant vers sa femme, il s'est exclamé : — Mais oui ! Elle aime le Théâtre. Elle a raison, elle est faite pour devenir artiste.

— Alors, Monsieur, me suis-je écriée, dans ces conditions, vous allez me faire jouer, n'est-ce pas ?

— Il faut travailler, mon petit, avant de jouer. Il faut suivre des cours d'art dramatique. Et puis on n'arrive pas comme ça, du jour au lendemain : le métier est dur.

« Marcel Achard m'avait découragée. Je sortis de chez lui en pleurant à chaudes larmes. Je ne connaissais personne dans le milieu et mes moyens ne me permettaient pas de fausses dépenses. Par bonheur, j'appris que A. M. Julien donnait des cours gratuits. Je m'y rendis pour y travailler fermement. Quelques mois après, ayant fait des économies, je rentrais chez Simon, à qui je dois beaucoup. Depuis, j'ai joué « Mademoiselle Bourrat ». Je m'appelais Gondoll. Jacques Hébertot m'a baptisé Valère du nom de la ville de la pièce qui marquait mes débuts. »

Voilà. Demain, Simone Valère aura toujours 19 ans, un sourire d'enfant et de plus, la joie d'avoir réussi, mais, surtout n'allez pas croire qu'elle sera grisée par sa nouvelle vie, qu'elle deviendra snobinarde, comme beaucoup... Non, car elle ne sera arrivée à un résultat que par elle-même, par ses propres efforts et la conscience entière de son talent. Elle saura combien la carrière est difficile. Elle aura connu toutes les désillusions qui attendent toutes les jeunes débutantes. Elle sera arrivée sans argent, sans amis, sans recommandations, à la seule force de son courage et de sa volonté.

Demain, vous la verrez sur tous les écrans, vous vous demanderez si elle aime la musique, quelle est sa fleur et sa couleur préférées, la marque de ses bas, enfin les mille petits riens qui prouvent à eux seuls l'adoration de la foule et l'atmosphère que l'on envie à toutes les étoiles...

Simone Valère a sa chance, et elle la mérite bien.

Bertrand FABRE.

LE GALA ANNIVERSAIRE



Dans la même loge vous reconnaîtrez Jacques Porel, François-Périer et Jimmy Gaillard.

Les amis de « Vedettes » devant le cinéma St-Marcen attendant l'ouverture des portes.

DE Vedettes

DIMANCHE dernier, au cinéma Saint-Marcel-Pathé (une des plus belles salles de Paris), notre dernier gala avait revêtu un éclat exceptionnel pour fêter dignement l'anniversaire de notre journal... Avouez qu'on n'a pas tous les jours l'occasion de fêter une vedette d'un an... Nous sommes habitués à célébrer des artistes d'un âge moins tendre... Comme vous pouvez le constater, l'enfant-vedette se porte bien, et ses parents de même.

Quel chemin parcouru en un an depuis l'époque où notre directeur dut faire le premier numéro avec sa femme et notre ami Robichon, en deux jours !... Epoque héroïque où l'on écrivait, dictait et composait les articles au jour le jour, suivant les besoins de la mise en page, de chaque numéro. Depuis, « Vedettes » a grandi, c'est un gros garçon rose et souriant, d'un aimable caractère. Jamais il n'est méchant ; si parfois il égratigne quelqu'un (bien rarement du reste), c'est uniquement pour donner, ensuite, de la valeur à ses sourires et à ses gentillesses.

Pour le récompenser d'un si aimable naturel, de nombreuses vedettes — ses bonnes fées — se sont penchées sur son berceau et sont venues fêter son anniversaire.

Jacques Dumesnil, Jacqueline Porel, François Périer, André Bervil, Solange Sicard, Francia Rohl, Jimmy Gaillard, Pierre Berezzi, M. de Palomera, Ana de Espana, Roland Gerbeau, étaient venus encourager les lauréats du concours d'amateurs Joté de deux mille francs de prix. Cette fois, la difficulté était plus grande pour les jeunes « Espoirs de Vedettes », car il s'agissait d'interpréter uniquement les chansons du film « Romance de Paris ». Nous entendîmes tout à tour les deux grands succès de Charles Trenet : « Tout ça c'est pour nous » et « Un rien me fait chanter ».

Pour la première fois notre directeur, voulant faire

honneur à son bébé « Vedettes », présenta lui-même les jeunes concurrents avec une aisance naturelle et un ton de bonne compagnie.

Une sélection du film « Romance de Paris », nous permit d'applaudir les nouvelles chansons rythmées, et la fantaisie poétique de Charles Trenet, le nonchalance lunaire de Jean Tisserier et le charme si féminin de Jacqueline Porel.

Les « Trois Chanterelles » sont trois jeunes filles, deux blondes et une brune, qui chantent délicieusement, tout en s'accompagnant elles-mêmes au violon.

Pour fêter le succès du nouveau film de Jean Boyer, il fallait des intermèdes de claquettes : le célèbre danseur Howard Vernon, habillé en Indien de music-hall, et une ravissante élève de Jacques et Billie, furent les interprètes du rythme.

Dans ce gala, réalisé avec la collaboration de Pathé-Consortium-Cinéma, le charme était représenté par André Claveau, accompagné au piano par le compositeur Alec Sinlavine, et la fantaisie, par le sympathique Dréan.

Un énorme succès accueillit l'excellent numéro d'acrobatie d'Odette Moulin et de l'athlète Jean Baucher. La virtuosité physique et vocale d'Odette Moulin bouleversa tous les principes du chant. La tête en bas, ou balancée à bouts de bras, elle continue à chanter, avec une pureté vocale que pourraient lui envier les grandes cantatrices, raides et crispées au piano comme des allégories.

Le concours « Espoirs de Vedettes », organisé avec la collaboration de la firme Pathé, obtint un énorme succès auprès du public appelé à choisir entre sept concurrents (cinq jeunes filles et deux jeunes gens) déjà sélectionnés, entre un millier de candidats. Leurs « bouts d'essai » furent réalisés par Daquin et Matras avec tous les soins désirables pour mettre en valeur la photogénie et le jeune talent de ces futures vedettes de cinéma, que le public va consacrer par son vote. Bonne chance à tous !

André Pierré, le baryton souvent applaudi à la Gaité-Lyrique, et au théâtre Mogador, chantait à notre gala pour la première fois en public, depuis son retour de captivité en Allemagne. Son succès personnel fut très mérité.

Après l'interview des vedettes dans la salle par Freddy Daniel et Georges Simmer, on nous présenta le plus jeune

orchestre symphonique, sous la direction de Jean Aynaud. Nous attendions 60 exécutants; notre surprise fut extrême de n'en compter qu'une faible moitié. Cette déception nous engagea à en demander la raison au directeur de « Vedettes », qui nous l'expliqua en ces termes :

« Rien n'est plus décevant que de s'occuper des « Jeunes ». Voici un homme de grand talent, Jean Aynaud. Il connaît les difficultés de tous ses camarades musiciens qui, malgré leurs qualités artistiques, n'arrivent pas à « percer » ; il les groupe, il forme un orchestre composé de soixante musiciens ; ainsi est né l'Orchestre Symphonique des Jeunes ; on obtient les soutiens financiers qui permettent de donner le premier concert. A ce moment, on me fait part de la qualité exceptionnelle de ce groupement. C'est notre rôle, à « Vedettes », de soutenir les jeunes artistes. A l'occasion de notre gala-anniversaire, qui devait prendre l'ampleur que vous savez, je leur propose de les présenter, non seulement au grand public qui remplit les 2.500 places de Saint-Michel, mais encore à toute la presse, j'assume les frais nécessaires qui permettent d'amener à pied d'œuvre les multiples instruments et le matériel indispensable. Et voilà qu'au moment de lever le rideau, on s'aperçoit que la moitié de ces jeunes gens, perdant tout sens de la moindre probité artistique, reniant leur engagement, négligent de venir et, sans un mot d'excuse ni de regret, sabotent ainsi l'œuvre à laquelle ils prétendaient s'attacher. Ma déception, je l'avoue, est grande, et je comprends la rage et la tristesse de ces camarades qui, eux, sont venus et ont essayé, malgré tout, de « sauver l'honneur ».

Oublions ce petit incident, pour ne plus nous occuper que de bébé « Vedettes », qui me charge de remercier bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à fêter joyeusement son premier et heureux anniversaire.

Arlette MARECHAL.

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉÂTRE, DE LA VIE
PARISIENNE ET DU CINÉMA * PARAIT LE SAMEDI

Directeur : ROBERT RÉGAMEY — Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN
22, RUE PAUQUET — PARIS - XVI^e
TÉLÉPHONE : DIRECTION - ADMINISTRATION : PASSY 28-98
RÉDACTION : PASSY 18-97 * PUBLICITÉ : KLEBER 93-17
CHÈQUES POSTAUX : PARIS 17-90-33

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :

BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON
Comme tous les journaux de la zone occupée, « VEDETTES » étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. * POUR VOUS ABONNER : versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte. Chèques postaux : LYON 850-32

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN (52 N^{os}) : 180 Fr.
6 MOIS (26 N^{os}) : 95 Fr.

LA PRÉSENTATION DE « VEDETTES » EST RÉALISÉE PAR
J. ROBICHON ET G. JALOU.

La reproduction de tous textes ou documents photographiques, parus dans « VEDETTES », est strictement interdite sans autorisation de la Direction.



Le grand comédien Jacques Dumesnil est venu fêter l'anniversaire de notre journal.

Le chansonnier pianiste Freddy Daniel signe des autographes à la sortie de notre Gala.

Un mystère sur le parvis de



HENRI ROLLAN s'est-il "pris à son jeu" ?

UN soir d'automne, Notre-Dame de Paris m'apparut comme un être de pierre vivante, qui découpait sur un ciel étoilé la sombre silhouette de ses deux tours au profil gothique.

En passant devant le parvis, j'avais été surpris par le tintement étrange des cloches, qui sonnaient à toute volée. C'était un bourdon à la fois proche et lointain, comme si un Quasimodo invisible se fut suspendu de tout son poids à leurs corps d'airain...

Intrigué, je m'approchai du gigantesque édifice, dans lequel je retrouvais toujours une certaine fertilité française et cette simplicité que j'admire dans la grandeur... Alors, sous une verrière, qui jouait dans le clair de lune avec ses diamants, ses saphirs et ses rubis, je vis un étrange spectacle : une sorte de mystère médiéval, joué par des acteurs qui ne semblaient pas toucher la pierre de leurs pieds nus.

Il me semblait apercevoir sur le parvis — mais peut-être me suis-je trompé — Henri Rollan descendu d'une niche de pierre pour personnifier le Saint-Genest de Ghéon, martyrisé par Dioclétien. Il marchait gravement avec un geste de prélat, prêt à bénir une foule invisible... Il traînait et déployait derrière lui, comme un somptueux manteau, un long sillage de souvenirs, du "Polyeucte" de Corneille, à Rôtrou. Puis, se prenant lui-même à son jeu, je le vis, transfiguré par la grâce, chercher la paix et le silence — deux vertus dont le théâtre est avare — à l'ombre de la célèbre basilique gothique.

Juliette Faber, ou plutôt la douce Violaine, de "L'Annonce faite à Marie", apparut à son tour. Ayant réveillé de leur pieuse extase les vierges qui rêvaient dans la pénombre des chapelles, elle dénoua les rubans de plomb qui en fixaient d'autres dans la splendeur transparente et multicolore des rosaces de feu. Enveloppée chastement d'une robe de lin blanc, et d'une espèce de dalmatique en drap d'or, ses blonds cheveux auréolés d'un diadème d'émaux, elle

SUR LE PARVIS DE NOTRE-DAME, SAINT FRANÇOIS D'ASSISE APPARAÎT DANS UN CLAIR DE LUNE MYSTIQUE, LES BRAS EN CROIX, POUR CHARMER LES OISEAUX ENDORMIS SOUS LES GARGOUILLES DE LA SAINTE BASILIQUE...

DANS L'OMBRE DE LA NEF, JE VIS SAINT GENEST BÉNIR UNE FOULE INVISIBLE...

Notre-Dame



LE DUO D'AMOUR DE VIOLAÎNE ET JACQUES HURY.

s'échappa de la fontaine de l'Adoue pour rejoindre son fiancé Jacques Hury, ce jeune paysan clair et pur comme l'eau d'une source.

Et leur chaste duo d'amour monta comme un cantique sur le parvis de Notre-Dame : "O ma fiancée, à travers les branches en fleurs, salut!"

Descendus du Vieux-Colombier, Sainte-Claire et Saint-François d'Assise vinrent bientôt les rejoindre dans ce Paradis mystique... Le petit "Frère Soleil", qui ressemblait à un Saint-François en plâtre, naïvement coloré et entouré de deux longs lis artificiels, apparut à sainte Claire, à Violaine et à Jacques Hury, les bras en croix, avec les stigmates du Christ aux mains et aux pieds. Tout son corps n'était qu'une prière, un élan de foi, une pieuse offrande. Les plis de sa robe monastique semblaient sculptés par un tailleur de pierre ou un imagier gothique. Ses épaules ployaient sous l'humilité, son visage rayonnait d'espoir, et ses bras se tendaient vers la charité... Cher petit saint François, immatérialisé par tant de peintres, de sculpteurs et de musiciens, te voici revenu en ce clair de lune mystique pour charmer les oiseaux qui dormaient sous les gargouilles de la sainte Basilique.

Devant l'émouvante conversion de Sainte-Claire, la douce Violaine et Jacques Hury joignirent les mains dans un geste de prière ; et j'ai cru revoir dans ce naïf tableau, les saintes images que l'on glisse entre les pages de son missel, la veille de sa première communion... Un parfum de roses, d'encens et de cierges me rappela d'adorables souvenirs d'enfance...

Pour voir ce nouveau miracle, d'innombrables statues sortirent de leurs niches de granit : des saints, des martyrs, des évêques en chasubles, des patriarches et des vierges...

Et il m'a semblé entrevoir, ce soir-là, tous les chefs-d'œuvre de nos peintres, de nos maîtres verriers, de nos sculpteurs, de nos enlumineurs de missel : le souffle de la grâce, mis au service du "pur-Amour", flottait doucement sur la cité ; et dans l'ombre de la nef, j'ai cru voir un reposoir de Fête-Dieu et des petites filles en robes blanches, qui jetaient des pétales de roses sur le passage d'une procession, tandis que les cloches de Notre-Dame sonnaient à toute volée...

Jean LAURENT.



PHOTO STUDIO HARCOURT ET DINO

DANS SA ROBE MONACALE, VIOLAÎNE A PRIS LA POSE D'UNE "ANNONCIATION" DE BOTTICELLI.



Une des scènes saisissantes de "Croiseur Sébastopol", avec Camilla Horn.

SUR L'ECRAN

LE CROISEUR SEBASTOPOL

...Ou les débuts de la révolution à Sébastopol, à bord du croiseur portant le même nom. Les gens chic de la ville, leur gouverneur en tête, ont la surprise, que partageront leurs hôtes aux uniformes chamarrés, d'être mitraillés à bout portant. Après cet exorde, le problème va se poser ainsi : la fille du gouverneur, miraculeusement sauvée par un matelot fidèle, retrouvera-t-elle son fiancé, officier à bord du croiseur, et qui a réussi à reconstituer dans les environs de la ville un noyau de troupes fidèles ? On se doute bien que l'amour triomphera, ainsi que le courage téméraire des contre-révolutionnaires, en dépit de l'opposition cruelle et sommaire que tente de faire à ce projet un ancien valet devenu grand chef bolchevick.

Copieux et très truculent, ce film a été réalisé par Karl Anton, qui y fait preuve de la connaissance approfondie de la technique sentimentale du cinéma et de ses classiques. Et l'interprétation est fort pittoresque : dans les rôles de second plan, Agnès Straub, vieille proxénète à l'orgnon, est admirable, ainsi que l'adipèux Willi Schur, le joyeux

Fritz Kampers, le violent Werner Hinz et le fantasque Alexander Engel. Théodor Loos, comédien de robuste race, tient un rôle très dramatique. Et la juvénile vedette, Camilla Horn, a bien le charme que comporte son personnage, ce je ne sais quoi de fragile, d'innocent et d'égaré, que motive une action aussi âpre et pathétique.

L'APPEL DU STADE

Au pays basque, une institutrice et un instituteur, qui sont deux êtres beaux et hardis, Odile Pascal et P.-H. David, nous initient, dans le cadre d'un gentil village, au nouvel enseignement physique dans les écoles. Fait sur la demande du Commissariat aux Sports, ce scénario de Jean-Georges Aurion a été porté à l'écran par Marcel Martin, avec une adresse et une sobriété que l'on apprécie. Deux excellents comédiens y figurent, Bergeron et René Génin, ainsi que ces vedettes des gymnases que sont les moniteurs de Joinville et les pompiers de Paris. Dans les émouvants paysages de la côte basque, ce poème de la vie au grand air, dédié aux moins de quinze ans, est un joli ouvrage et une belle œuvre.

ARTS, SCIENCES, VOYAGES

La bande dont on vient de parler fait partie d'un nouveau programme, que l'on a placé sous le vocable des Arts, des Sciences et des Voyages. On nous convie ainsi, tous les deux ou trois mois, à une heure de cinéma "sérieux" (par opposition au cinéma romanesque, où dominent les thèmes narratifs) dont on sort toujours ravi et documenté... Cette fois-ci, les ouvrages rassemblés par notre ami André Robert délaissent un peu les Arts et les Sciences (qui ne seraient représentés, à la rigueur, que par un malingre reportage dans le Monde des Automates et dix minutes de Cinéma 1900 cocasses mais vraiment peu nouvelles...) au profit des Voyages ainsi, outre la randonnée gymnastique au Pays Basque, Dans les mers du Sud nous emmène, sur les traces d'un pêcheur enragé, dans une aventureuse croisière aux îles du Pacifique, et La Grande Caravane, de Jean d'Esme, le gros morceau du programme, nous décrit la marche harassante et souvent dramatique des convois du sel à travers la partie la plus désolée du désert du Sahara.

Nino FRANK.

EN VEDETTE

<p>ALBANE chanteuse réaliste aux intonations prenantes, après avoir remporté un réel succès dans de nombreuses salles de cinéma, va débiter prochainement au Paris-Paris.</p>	<p>LUCE BERT la nouvelle vedette populaire que nous applaudirons bientôt sur une de nos scènes des boulevards, chante et anime tous les soirs le spectacle du Royal-Soupers.</p>
<p>JORIE BRUSS belle et souple danseuse nue remporte un gros succès au Royal-Soupers, où elle évolue pour le plaisir de nos yeux. Cette artiste se distingue par la grâce de ses attitudes et son sens inné du rythme.</p>	<p>CLAUDINE CLARET chanteuse fantasiste, qui s'est fait applaudir dans les cabarets les plus sélects, détaille, avec un sens réel du comique, des chansons loufoques du meilleur goût, au Bouff sur le Toit.</p>
<p>JEANNE CLAUDY ancienne élève du cours Tonia Navar, va débiter sur la scène et à l'écran. Elle sera certainement très remarquée, car elle a tout ce qu'il faut pour réussir : grâce et volonté.</p>	<p>MARCELLE COLIN son talent l'a fait apprécier dans tous les cabarets de Montmartre et des Champs-Élysées. Sa voix, aux accents très chauds, remporte un vif succès aux Préludes, où elle passait tout dernièrement.</p>
<p>FANIA Chanteuse internationale, surnommée la Voix d'Or, est au Melody, et bientôt fera son tour de chant sur nos grandes scènes parisiennes, où tous les amateurs de bel canto la retrouveront avec plaisir.</p>	<p>RENEE FLEURY se partage entre le Music-hall et le Cinéma. On a pu l'applaudir dernièrement au Cabaret Caucassien. Sa grâce, sa voix exquise donnent à son tour de chant beaucoup de fraîcheur.</p>
<p>HENRY GIANNINI qui tous les soirs au Paradis prête le concours de sa jolie voix et de sa fantaisie, au cours du spectacle de Leardy et Verly, chante aussi, chez César Léons, le cabaret connu.</p>	<p>JANIE MARCAN première chanteuse des tournées Barot, est maintenant parmi nous, elle change tous les soirs à La Villa et se produira très prochainement sur une scène parisienne.</p>
<p>LES SŒURS LA ROY présentent ensemble, sous leur nom "Les Sœurs La Roy" un numéro de danse qui plait et charme. Après avoir été au Parnasse, au Royal-Soupers, elles triomphent encore de</p>	<p>LES SŒURS LA ROY longues soirées dans les cabarets en vogue. En effet, elles sont gaies, légères, jolies et vraiment les yeux ne se lassent pas de les regarder dans leurs évolutions gracieuses.</p>
<p>YOLANDE ROLAND-MICHEL la jeune et délicieuse artiste qui, avec le poète Edgar-Roland-Michel, dirige les destinées artistiques du cabaret Le Vol de Nuit où elle est très applaudie.</p>	<p>LUCIEN PARDIES un jeune au talent déjà certain. Sa fantaisie déchaînée trouve sa mesure dans un bon goût parfait. Cet excellent fantasiste a fait, le 7 novembre, une rentrée très applaudie au cabaret Le Pigall's.</p>
<p>LISE PASCAL la chanteuse de charme que nous avons applaudie au Grand Jeu, chante maintenant à E. Garon. Elle retrouve chaque soir son succès habituel.</p>	<p>CLAUDE RIVIERE jeune, jolie et gracieuse, interprète au Bosphore son répertoire avec l'envie très nette de plaire et de charmer son auditoire. Elle y réussit à merveille.</p>
<p>JACKIE ROLLS chanteuse fantasiste, très remarquée au Parnasse où elle passe son tour de chant et anime le spectacle de sa fantasie primésautière, avant de faire sa rentrée au music-hall.</p>	<p>ÉDITH ROSAL chanteuse de charme après avoir fait les beaux soirs du Triomphe passe actuellement au Cabaret El Capitan (Le Loup Blanc) où elle obtient un franc succès dans sa chanson "Vous n'êtes pas venue dimanche".</p>
<p>X et Z présentent ensemble un numéro fort complet qui n'est autre que celui que du Cabaret. Elles chantent, dansent, jouent du piano à deux et à quatre mains avec une</p>	<p>X et Z dextérité, une souplesse, une grâce qui enchantent leur auditoire. Leur dernier numéro swing au Melody fut un succès mérité pour ces deux jeunes chanteuses "sans nom".</p>

Secrètes de Vedettes

André & Maurice
Les Maîtres-Coiffeurs en vogue
26, rue de la Pépinière (8^e)
Téléphone : LAB. 05.99

Rams
LE CHAPELIER DE LA FEMME
coiffe toutes les Vedettes
13, Chaussée d'Antin (9^e)
1, Rue Washington (8^e)
201, Boulevard Saint-Germain

SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 189, rue de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

DEVENEZ MILLIONNAIRE
Le 21 novembre, il y aura en France quelques millionnaires de plus. Vous n'en serez certainement pas, si vous n'avez pas pris de billet de la Loterie Nationale.

PIERRE
Le Maître de la Permanente, créateur de nouvelles coiffures, le préféré des grandes Vedettes.
3, Faubourg Saint-Honoré, ANG. 14-12.

TOUTES LES CARRIÈRES DU SECRÉTARIAT

PARTICULIER, MÉDICAL, JURIDIQUE, COMMERCIAL, etc.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE DIRECTION
Sténotypie, Dactylographie, Sténographie, Comptabilité, Langues étrangères, INSCRIPTIONS TOUTE L'ANNÉE

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT
40, rue de Liège, Paris (8^e) - Europe 58-83

Pour RIRE et FAIRE RIRE
Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de Fêtes, Récits, Contes, Concours, Magistère, Prestidigitation Moderne, Hystérie, Libération... Demandez

CATAL ILLUSTRÉ COMPLET (JOINDRE 3 FR. TIMBRES)
C. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (Maison cent.)

Pour votre hygiène intime, employez la GYRALDOSE.

LA GAINÉ BARBARA

VOUS FERA PERDRE 9 CM. EN 10 JOURS

Congue pour les vedettes dont vous aimez la ligne, sa fermeture Hollywood et son tissu exclusif la rendent invisible et amincissante.

BON GRATUIT
offert aux lectrices de ce journal pour recevoir le luxueux catalogue et la brochure : LES SECRETS D'HOLLYWOOD
BARBARA-SVELTINE 27, r. Ballu, PARIS (Serv. 134). (Joindre 3 timbres pour frais)
OUVERT DE 14 H. 30 A 19 HEURES
Métro : Blanche ou Cléchy.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN"
6, rue de Moscou - Eur. 41-73
TOILETTES par SPÉCIALITÉS RÉPUTÉES
TOUS ACCESSOIRES

LE COIN DU DISCOPHILE

En dehors d'un beau morceau de piano, rien n'est aussi spécifiquement phonographique qu'une belle mélodie, parce que rien ne s'accorde mieux à l'état d'âme de l'auditeur solitaire. Déchainer dans le silence de la chambre les tempêtes d'un orchestre de quatre-vingt-dix musiciens a, malgré tout, quelque chose d'insolite. Quel est plus naturel, au contraire, que d'y faire chanter une mélodie ? C'est un peu comme si l'on priait un ami de vous lire, à haute voix, une page d'un livre.

Hélas ! les bons chanteurs de mélodies sont rares. Tel qui possède un bel organe est dépourvu de musicalité. Tel autre qui chante à la triple croche a une mauvaise voix, il y a encore le cas de l'interprète, indiscutablement quant au timbre et à la musicalité, qui articule mal.

M. Pierre Bernac est, à l'heure actuelle, notre meilleur chanteur de mélodies. Musicien impeccable, il conduit avec une aisance souveraine une voix légère et pleine, chaude et moelleuse — une voix qu'on est tenté de comparer tout à tour à une taffia qui flatte la main et à un grand vin que les années ont dépouillé. Et puis, M. Bernac possède, comme nul autre chanteur, cette faculté de varier la couleur du son qui est peut-être l'expression suprême de l'art vocal.

Ce chanteur hors de pair a enregistré pour « La Voix de son Maître » deux mélodies du Premier recueil de Fauré : « Lydia » et « Après un rêve ».

« Lydia », mélodie à couplets, est une des plus suaves visions de l'antique que nous ait donnée Fauré. Il y a, dans la mélodie, une douceur et de fermeté, de sérénité et de grâce. M. Pierre Bernac interprète cette page avec un lyrisme contenu. On ne saurait mieux dire l'exquise phrase : « Laisse tes baisers de colombe chanter sur ta lèvre en fleur ».

L'interprétation de « Après un rêve », hymne d'amour passionné et mélancolique, est plus ouverte, plus chaleureuse. Mais c'est dans le détail la même délicatesse de touche, et dans l'ensemble la même distinction.

M. Pierre Bernac est accompagné au piano par M. Francis Poulenc. C'est dire l'exceptionnelle qualité de ce disque. Un petit disque qui contient des heures et des heures de musique. (La Voix de son Maître DA 4931.)
Georges DEVAISE.

Ana de Espana (Ana de Pomba) donnera, dans la grande salle Pleyel, un gala de danses espagnoles avec le concours du compositeur Raphaël Arroyo, le samedi 22 novembre, à 17 h. 15. Au cours de ce récital, notre collaborateur Jean Laurent, fera une conférence sur les danses populaires liturgiques de l'Espagne.

APPRENEZ LES CLAQUETTES

NOS lecteurs nous demandent chaque jour comment apprendre les claquettes. Désireux de leur être agréables et de faciliter l'exécution de cet art, qui est en même temps qu'un passe-temps plaisant un excellent exercice, nous avons résolu de leur donner un cours de claquettes. Jacques et Billie, les prestigieux artistes que vous connaissez, nous en ont fourni les éléments. Chaque semaine donc, vous trouverez ici une leçon fort simple. Cette leçon, qu'il vous conviendra de lire soigneusement, sera commentée chaque dimanche sur l'antenne de Radio-Paris par Jacques lui-même. Alors, préparez votre craie. Préparez vos souliers. Et tous à l'écoute dimanche 16 novembre à 19 h. 30 pour la première leçon de claquettes ! Et bientôt, vous participerez au grand championnat des amateurs que nous organiserons à votre intention !

NOTEZ D'ABORD BIEN CES GÉNÉRALITÉS

Lisez soigneusement les explications : Il faut souvent une très longue explication pour décomposer un mouvement relativement simple. Apprenez à appuyer correctement le poids du corps sur une jambe ou sur l'autre. Neuf fois sur dix, le secret d'un pas de claquette réside dans cet appui correct. Ne négligez jamais les instructions précises que nous vous fournissons.

SACHEZ CE QUE VEUT DIRE...

Tap-Dance : danse très rythmée dans laquelle l'exécutant frappe le sol à coups de semelle dans diverses positions. **Frappe** : coup sonore produit par le choc du pied sur le sol. **Tap** : exercice ou figure comprenant une seule frappe. **Double** : exercice ou figure comprenant deux frappes. **Claquette** : exercice ou figure comprenant trois frappes. Ce mot désigne également la plaque de métal qui se fixe sous la chaussure pour renforcer le son de la danse.

EXPLICATION DES CROQUIS

L'explication de chaque pas ou figure est accompagnée d'un croquis que nous appellerons « piste ». Cette piste représente l'empreinte que laisserait en principe sur terrain mou l'exécution du pas ou de la figure démontrée. Chaque piste a pour point de départ une trace pointillée marquée « zéro ».

UTILISATION DES PISTES

Reproduisez sur le sol, avec de la craie, la piste donnée. Placez le pied indiqué sur la trace « zéro » qui en situe le départ. Suivez ensuite la piste en posant vos pieds de la façon indiquée sur les empreintes ou traces, dans l'ordre des numéros qu'elles comportent. Chacun de ces numéros est accompagné d'un G ou d'un D suivant qu'il s'agit du pied gauche ou du pied droit.

NOTEZ ENCORE...

Les claquettes que nous enseignons se dansent presque exclusivement sur la pointe des pieds, c'est-à-dire sur la partie de la semelle où se trouve fixée la « claquette » de métal. Les mesures de musique de danse dont nous parlons sont des mesures à quatre temps de troc-troc. La piste à laquelle se réfère un dessin de profil, observez bien quelle doit être la position des genoux par rapport aux pieds dans diverses phases du pas : l'exoclitude de cette position a une très grosse importance.

PREMIÈRE LEÇON : LA TAPÉ

Rappelons que la « tape » est l'expression la plus simple des claquettes. Elle ne comprend qu'une frappe et n'est rien autre chose qu'un coup de semelle sur le sol. Pourtant, ce seul fait de frapper un coup de son pied sur le sol peut s'accomplir de trois manières distinctes.

A. Tape posée (Piste 1 et Piste 2). Bien que cet exercice soit enfantin, dessinez sur le sol la piste 1. Placez votre pied gauche dans le « zéro G ». Levez votre pied droit comme l'indique le dessin 1. Le poids de votre corps est porté sur le pied gauche. Sans rien y changer, de votre pied droit (partie de la semelle où se trouve la « claquette » de métal), frappez la trace 1 D. En conservant votre poids sur le pied gauche, vous remarquerez que le pied droit conserve sa liberté d'action et qu'il est en mesure de recommencer indéfiniment la « tape posée ».

B. Tape marchée ou courue (Piste 3). Posez le pied gauche sur le « zéro G ». Commencez par une tape du pied droit (1 D) en portant le poids du corps sur ce pied droit. Faites une tape du pied gauche (2 G) en portant le poids du corps sur ce pied gauche. Faites une tape du pied droit (3 D) et ainsi de suite. Ce n'est autre chose que la marche sur la pointe des pieds, soit en avançant (piste 3), soit sur place (piste 5), suivant les indications données. Mais si, ces tapes, vous les faites sur place, soit avancées, soit reculées, en sautant d'un pied sur l'autre, c'est alors la tape courue. (Pistes 4 et 6).

C. Tape-hop (Piste 7). Vous êtes en équilibre sur le pied gauche (zéro G), votre pied droit étant levé. Si vous voulez faire une tape de ce même pied gauche, il vous faut nécessairement faire un petit saut sur ce pied, sans avoir à reposer le droit sur le sol. C'est le **tape-hop**. (A suivre)



LE RIDEAU SE LÈVE

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Du 19 au 25 Novembre - Perm. de 14 à 23 h.
Viviane Romance, J.-L. Barrault, dans
LE PURITAIN

CINÉ-OPÉRA
32, AVENUE DE L'OPÉRA - Tél. : OPÉRA 97-52
A partir du 19 novembre
FROMONT JEUNE et RISLER AÎNÉ
LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALPHONSE DAUDET

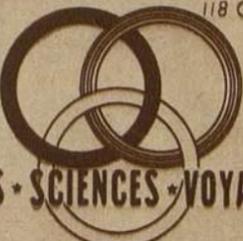
Place de Rennes
G. Montparnasse
Téléphone : DAN. 41-02
Du 19 au 25 novembre
FACE AU DESTIN
avec Jules Berry, Georges Rigaud
Josseline Gaël, Gaby Sylvia, J. Max

LE BONAPARTE
PLACE SAINT-SULPICE
N.-D. de la Mouise
EXCLUSIVITÉ RIVE GAUCHE

CINÉ MONDE
OPÉRA
4, Chaussée-d'Antin - Tél. : PROVENCE 01-50
Du 19 au 25 novembre inclus
DANIELLE DARRIEUX
Battement de Cœur
Claude Dauphin
Tissier, Carotie

MAJESTIC
31, BOULEVARD DU TEMPLE, 31
PERMANENT DE 14 A 23 HEURES
Du 19 au 25 novembre inclus
PAULA WESSELY
dans
MIROIR DE LA VIE

URSULINES 10, RUE DES URSULINES
MÉTRO : PORT-ROYAL
Permanent 14 à 23 h. DU 19 AU 25 NOV INCLUS
UN FILM ÉMOUVANT
JEAN DE LA LUNE
avec Michel Simon, René Lefèvre

CINEMA DES CHAMPS ÉLYSÉES
118 Ch Ely

ARTS-SCIENCES-VOYAGES
APPEL DU STADE
LA GRANDE CARAVANE

AUBERT-PALACE 26, boul. des Italiens
Permanent de 12 h. 45 à 23 h.

LE VALET MAÎTRE
avec
Elvire POPESCO, Henry GARAT

Cette semaine, dans votre cinéma,
ne manquez pas d'aller applaudir
RAIMU et FERNANDEL
avec **Josette DAY**, dans

LA FILLE DU PUISATIER

un film de **Marcel PAGNOL**
avec **Georges GREY, TRAMEL**
et **CHARPIN**

7^e semaine **BALZAC** 136, CHAMPS-ÉLYSÉES
MÉTRO : GEORGE-V
FROMONT JEUNE & RISLER AÎNÉ
LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALPHONSE DAUDET



ALLEZ VOIR DANS VOTRE QUARTIER
L'ACROBATE
avec **FERNANDEL**

LE FILM QUE VOUS DEVEZ VOIR
FACE AU DESTIN
d'après le roman de Charles Robert-Dumas
avec **JULES BERRY, GEORGES RIGAUD,**
JOSSÉLINE GAËL
GABY SYLVIA, - JEAN MAX

C'est le 9 Novembre qu'est sorti en
exclusivité à **L'ERMITAGE,**
MONTMARTRE
SUR-SEINE
un film de Georges Lacombe, dans
lequel vous pourrez applaudir la
belle artiste **ÉDITH PIAF**, qui donne
toute la mesure de son talent de
chanteuse et de comédienne, entourée
d'une pléiade d'artistes, tels que
J.-L. Barrault, R. Duchesne, etc...

ET MAINTENANT, IL FAUT VOIR

NARCISSE

un film gai
avec **RELLYS**
qui passe dans
votre Quartier

Paramount PERMANENT
de 13 h. à 23 h.
MADAME SANS-GÈNE
Horaire du film 13 h. 50, 16 h. 20, 18 h. 45, 21 h. 05



LE FILM QU'IL
FAUT AVOIR VU
L'EMPREINTE
DU DIEU
avec
Pierre BLANCHAR
Annie DUCAUX
Ginette LECLERC
Blanch. BRUNOY
Jacq. DUMESNIL

THÉÂTRE ST-GEORGES
Je ne te connais plus
3 actes gais de Roger Ferdinand
d'après A. de Benedetti.
Soirée 20 h. Matinée Sam. Dim. 15 h.
51, r. St-Georges - Loc. TRU. 63-47.

A L'ÉTOILE MUSIC-HALL DES
TEMPS MODERNES
35, AVENUE WAGRAM
GEORGIUS SIMONE CERDAN
MARCELLE IRVIN
dans **AU TEMPS DES FIACRES**
ou **PARIS 1900**

Charles TRENET
En exclusivité pour la saison
et pour 3 semaines seulement
A L'AVENUE

THÉÂTRE DES MATHURINS
prochainement
La Fille du Jardinier
Tous les soirs à 20 heures
Matinées Samedi et Dimanche à 16 heures.

L'ATELIER
Place Dancourt
Vêtir ceux qui sont nus
de **LUIGI PIRANDELLO**
avec
MONELLE VALENTIN

GAITÉ-LYRIQUE
TOUS LES SOIRS, 19 h. 45 - MAT. JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE A 14 h. 15
TRIOMPHE DE L'OPÉRETTE FRANÇAISE
L'AUBERGE QUI CHANTE
AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

VARIÉTÉS
BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
dans
C'est tout le Midi!

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Le Rideau des Jeunes joue
L'Annonce faite à Marie
de **PAUL CLAUDEL**
Tél. s. : 19 h. 30. Mat. : Sam., Dim. 15 h. JUL. FABER

MONTPARNASSE-BATY
RUE DE LA GAITÉ
Marie Stuart
Tous les soirs à 19 h. 30
Samedi, Dimanche matinée à 15 h.

Semaine du 12 au 18 novembre inclus.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Semaine du 19 au 25 novembre inclus.

AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le Valet maître**. E. Popesco
BALZAC, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h. **Fromont Jeune et Risler Aîné**. M. Balin, J. Astor.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : perm. 14 à 23 h. **Premier Rendez-vous**.
BONAPARTE, pl. St-Sulpice. Perm. 14 à 23 h. **Notre-Dame de la mouise**.
CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 22 h. 30. **L'Appel du Stade**.
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Premier Rendez-vous**. D. Darrieux, J. Tissier.
CINEMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Volpone**. H. Baur, L. Jouvet, Dullin.
CINEMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Battement de Cœur**. Actualités.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra. Perm. 14 à 23 h. **Nuit de Décembre**.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Diamant Noir**. G. Morlay, Ch. Vanel, Escande.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h. **Christine**.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **L'Enfer des Anges**. L. Carletti, Tissier.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Si tu m'aimes**. Arletty, M. Simon.
LUX BASTILLE. Perm. 14 à 23 h. **Gora Terry**, avec Marika Rökk.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **Désiré**.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **L'Étrange Monsieur Victor**.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. Perm. 14 à 23 h. **Hercule**. Fernandel, G. Morlay.
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Belle Hongroise**.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **Battement de Cœur**. D. Darrieux.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **L'Empreinte du Dieu**.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **Orange**. Charles Boyer, M. Morgan.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 13 à 23 h. **Madame Sans-Gêne**. Arletty.
RADIO-CITE BASTILLE, 5, Fb.-St-Antoine. Perm. 14 à 23 h. **Les Joyeux Locataires**. G. Froelich.
RADIO-CITE MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité. Perm. 14 à 23 h. **L'Émigrante**. E. Feuillère.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet. Sem. 20 h. 30. D. et F. : 14 et 16 h. 30. **La Fille du Puisatier**.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. : perm. Fermé mardi. **Claudine à l'école**.
STUDIO BOHEME, 115, rue Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. : **Paradis perdu**.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **Dernier des Six**. P. Fresnay, Mich. Alfa.
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. : 20 h. 30. Dim. perm. **Covalcade d'Amour**.

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le Valet Maître**. E. Popesco.
BALZAC, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h. **Fromont Jeune et Risler Aîné**. M. Balin, J. Astor.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F. : Perm. 14 à 23 h. **Christine**.
BONAPARTE, pl. St-Sulpice. Perm. 14 à 23 h. **Notre-Dame de la Mouise**.
CINEMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 22 h. 30. **L'Appel du Stade**.
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Nuit de Décembre**.
CINEMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Battement de Cœur**. Actualités.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra. Perm. 14 à 23 h. **Fromont Jeune et Risler Aîné**.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Une Cause sensationnelle**.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h. **Nuit de Décembre**.
CLUB DES VEDETTES, 2, rue des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **Naples au Baiser de feu**.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Espoirs**. C. Rémy.
LUX BASTILLE. Perm. 14 à 23 h. **Diamant noir**. G. Morlay, Ch. Vanel.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **L'Embuscade**. V. Tessier, P. Renair.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **La Folle Etudiante**. J. Jugo.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. Perm. 14 à 23 h. 45. **Miroir de la Vie**. Paula Wessely.
MIDI MINUIT, 14, boul. Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Vous n'avez rien à déclarer**. Raimu.
MIRAMAR, Gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **Face au Destin**.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Christine**.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **Regain**. Fernandel, O. Demazis.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 14 à 23 h. **Madame Sans-Gêne**. Arletty.
RADIO-CITE BASTILLE, 5, Faub.-St-Antoine. Perm. 14 à 23 h. **Sans lendemain**.
RADIO-CITE MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité. Perm. 14 à 23 h. **Sans lendemain**.
SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet. Sem. 20 h. 30. D. et F. : 14 et 16 h. 30. **Battement de Cœur**.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. perm. Fermé mardi. **Crime et Châtiment**.
STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Dernière Jeunesse**. Raimu.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **Président Krüger**.
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. : 20 h. 30. Dim. Perm. **Jean de la Lune**.